



Jessica Stockholder (*assemblage inspiration*) 2012

FAPE 2013

QUEL CIRQUE !

Dossier Pédagogique

Introduction :

Est-ce parce qu'il représente, depuis la nuit des temps, le lieu de tous les possibles et de toutes les fraternités que le cirque connaît aujourd'hui une vogue sans pareille. Il est maintenant enseigné aux enfants dans des centaines d'écoles.

Plus que toute autre forme d'art, le cirque vit d'un échange entre les emprunts qu'il fait à la danse, au théâtre, à la musique et la source d'inspiration qu'il représente pour les arts visuels.

Nous allons axer notre réflexion et notre travail plastique autour de la structure même du cirque, l'architecture, la géométrie, les éléments qui constituent le lieu et les objets qu'utilisent les artistes sur la piste. Ce qui va nous permettre d'évoquer et de choisir des artistes dans les mouvements comme l'Abstraction géométrique, l'Art concret, Supports-Surfaces, le Land art, les installations, en utilisant comme toujours la récupération (assemblage), le dessin (lignes, plans), la peinture (traces, empreintes), le collage (tissu, papier, photos), le volume (modelage, assemblage). La couleur va certainement occuper une place importante car elle est très présente dans un cirque et à tous les niveaux. La notion d'équilibre peut nous aider à élaborer des pistes de travail. Nous allons donc à travers les oeuvres des plasticiens faire un voyage dans la forme, la ligne, la couleur, la matière et tout ce qui peut se rattacher au thème « **Quel cirque !** ».

Approche culturelle :

Définitions :

Cirque (sirk) n. m.

1° enceinte, ordinairement circulaire, où se donnent des spectacles variés : numéros d'acrobatie, scènes de bouffonnerie, dressage d'animaux, etc. ; ensemble des artistes qui donnent ces spectacles, de leurs animaux et de leur matériel : Les parents ont emmené leurs enfants au cirque pour les récompenser. Le cirque était installé sur la place de la Mairie ; il est reparti dans ses quatre roulettes.

2° fam. Scène de désordre, de cocasserie : Quel cirque, dans la famille, les veilles de départ en vacances !

Dictionnaire du français contemporain Ed Larousse 1 vol

1° Sorte de théâtre circulaire (bâtiment fixe ou grande tente). V. Chapiteau où ont lieu des exercices d'équitation, de domptage, d'équilibre, des exhibitions. Cirque forain. Mener des enfants au cirque. – Entreprise qui organise ce genre de spectacle. Le cirque Un Tel.

2° Pop. Activité désordonnée. Allons silence ! Qu'est-ce que c'est que ce cirque !

3° Amphithéâtre (chez les anciens Romains).

4° Amphithéâtre naturel de parois abruptes, d'origine glaciaire. Le cirque de Gavarnie. *Dictionnaire du français primordial Ed Robert.*

1. Vaste enceinte où les anciens se réunissaient pour la célébration des jeux publics. Du pain, les jeux du cirque, un sacrifice aux dieux, M. J. Chén. Tibère, III, 4.

2. Par extension. Paris, triste cité ! détourne tes regards Vers le cirque, où l'on voit aux accords de la lyre S'unir les prestiges des arts, V. Hugo, Odes, I,7.

3. Cirque olympique, nom donné par les frères Franconi vers la fin de la première Révolution à une enceinte circulaire et couverte où l'on exécutait divers exercices d'équitation. Absolument. Un cirque, une telle enceinte. Le cirque Napoléon. Le cirque de l'Impératrice.

4. Terme de géologie...

Dictionnaire de la langue française Émile Littré

Enceinte où les Romains assistaient à des courses, à des spectacles divers.

Enceinte circulaire et couverte où l'on assiste à des spectacles d'acrobatie, de dressage, etc.

Ces spectacles eux-mêmes.

Espace circulaire resserré entre des montagnes.

{familier} Désordre, chahut.

Mediatico.com

Cirque nom masculin (latin circus, cercle)

Enceinte où se déroulaient, chez les Romains, les jeux publics.

À partir du XVIII^e s., enceinte, le plus souvent circulaire et couverte, où se donnent des spectacles équestres, acrobatiques, etc.

Ensemble de ces spectacles et des activités qui s'y rapportent : Les gens du cirque.

Entreprise spécialisée dans ce genre de spectacles.

Familier. Lieu où règne une agitation désordonnée : *Qu'est-ce que c'est que ce cirque ?*

Familier. Situation obligeant à des manœuvres complexes : *Quel cirque pour se garer !*

Populaire. Comédie outrée ; scène : *Il a fait un de ces cirques !*

Dépression de forme semi-circulaire à bords raides, entaillée par les glaciers : Le cirque de Gavarnie.

Cratère à la surface d'une planète.

Géologie À la Réunion, caldeira : Le cirque de Cilaos

Citations :

« Allez au cirque. Rien n'est aussi rond que le cirque. C'est une énorme cuvette dans laquelle se développent des formes circulaires. Ça n'arrête pas, tout s'enchaîne. La piste domine, commande, absorbe. Le public est le décor mobile, il bouge avec l'action sur la piste...

*Allez au cirque. Vous quittez vos rectangles, vos fenêtres géométriques et vous allez au pays des cercles en action. » **Fernand Léger.***

*"J'ai imaginé mon cirque dans les heures nocturnes. Il est au milieu de ma chambre. On entend les rires et les cris" **Marc Chagall.***

*« Très tôt, le cirque est couleurs. Rythmes aussi. Lignes enfin. Il joue de la piste comme d'une surface claire, une page vierge toujours à remplir, hésitant encore pour se définir entre Sisyphe, les Danaïdes ou Pandore, mêlant avec avidité les références sans pour autant se résigner à en choisir aucune. S'il se bariole avec autant de désinvolture, c'est peut-être parce que le cirque ne vise qu'à offrir le plus charmant des divertissements et qu'il enchaîne ses saynètes équestres et acrobatiques avec la plus grande simplicité. Au dix-neuvième siècle, le rouge vif, l'or scintillant, le blanc éclatant, le noir brillant, contredisent par leur éclat les zones d'ombre d'un spectacle toujours en cours de formulation empirique. Ce code de l'apparence, le cirque va s'en faire une identité et l'imposer aux quatre coins du monde occidental comme un symbole. » **Pascal Jacob** (historien des arts du cirque)*

*« Le cirque, c'est un rond de paradis dans un monde dur et dément. » **Annie Fratellini***

*« Le cirque est un petit bout d'arène close, propre à l'oubli. » **Henry Miller***

Historique :

L'art vivant du cirque a pris naissance dans l'antiquité, avec les premières collections de bêtes captives de l'Égypte ancienne dans des ménageries sacrées, puis dans les processions des Dionysies grecques -500 ans av J.-C.- ; les premiers amphithéâtres crétois présentent surtout des courses de chars au public : à Cnossos un mur peint montre de jeunes athlètes avec des taureaux -2400 av j.c en Grèce, les artistes travaillent dans la rue, sur l'agora : funambules... en Asie mineure, on connaît des danseurs de corde, en Inde des contorsionnistes, au Japon, des équilibristes sur bambou...

À Rome, le peuple veut du pain et des jeux dit Juvénal -"panem et circences"-, le cirque, gratuit, devient le lieu principal de loisir ; il rythme le quotidien des romains : animaux sauvages, gladiateurs, courses de chars, attractions diverses : parade, fanfare, comédiens masqués, écuyers, voltigeurs, funambules, dresseurs d'animaux... et... martyrs chrétiens.

Avec la chute de l'Empire romain, les Jeux disparaissent peu à peu ; dès le VI^e s, les mimes, acrobates, bouffons... se dispersent et voyagent de château en château. Au X^e s, le développement des foires attire des chalands de plus en plus nombreux et les funambules, acrobates, jongleurs, montreurs d'ours... s'y retrouvent selon un calendrier bien établi... ils voyagent ainsi dans la plupart des grandes villes d'Europe. Après l'excommunication des comédiens, et sous Louis XIV, les artistes se regroupent en troupes qui se produisent en plein air, dans des baraques en bois, ou même dans des théâtres.

Le cirque contemporain est né en Angleterre en 1770, lorsque Philip ASTLEY eut l'idée de réunir saltimbanques et écuyers dans un même spectacle. Il installera, par la suite, le premier établissement parisien en 1774 au Faubourg du Temple. Très vite, les premiers numéros comiques apparaissent

sous la forme de parodies des numéros de voltiges. Puis un jour, le comique met pied à terre : Le clown était né.

Le cirque subsistera, sous une forme à prédominance équestre, jusqu'au début du XXème siècle. La piste ronde a d'ailleurs été créée spécialement pour les numéros de voltige.

Dans les années 1970, le cirque d'alors s'essouffle, en mal de renouveau, pendant que le mouvement du nouveau cirque fait son apparition en France. Il est porté par la démocratisation du cirque avec l'ouverture d'écoles de cirque agréées par la Fédération française des écoles de cirque. Le cirque s'ouvre et se remet en question. Ce genre de spectacle qui s'est davantage théâtralisé (comme Archaos, Cirque Baroque, Cirque Plume, Zingaro, la Compagnie Mauvais Esprits, etc.) a remis en question les conventions du cirque, dit désormais cirque traditionnel, qui demeure cependant bien vivant, assimilant certaines des innovations du nouveau cirque. Les spectacles d'Arlette Gruss, par exemple, adoptent des costumes et des musiques proches de celles des québécois du Cirque du Soleil tout en continuant à présenter des numéros des disciplines traditionnelles, en particulier des exercices de dressage.

La nouvelle génération d'artistes des années 1990 revendique désormais davantage que le nouveau cirque, et s'appelle plus volontiers cirque contemporain ou "cirque de création" (dans les années 2000). Les frontières deviennent de plus en plus floues, et les spectacles s'inspirent de plus en plus du mouvement de la performance ou encore de danse contemporaine tout en s'éloignant du côté spectaculaire ou sensationnel caractéristique du cirque traditionnel ou même du nouveau cirque.

Le Cirque en France (1970-2010)

Jusqu'à la fin des années soixante, le cirque est un et indivisible. Tramé de conventions, bousculé par l'évolution du goût et des sociétés, il tend à s'essouffler et entre, à l'issue de deux siècles d'existence et de développement, dans une phase de déclin. Plusieurs grandes enseignes cessent leurs activités et le genre cirque s'engage dans une intense période de mutations.

Les pionniers du renouveau tracent de nouvelles lignes de force, favorisant l'émergence d'autres formes, imprévues et créatives. Stimulé par des clowns et des acrobates issus du théâtre et de la danse, un nouveau champ d'expériences artistiques s'esquisse, mêlant la performance acrobatique au jeu et à la chorégraphie. Les formes de cirque qui apparaissent dans les années 1970 revendiquent une identité essentiellement théâtrale et marquent le temps d'une génération de créateurs dont le point commun est la pluridisciplinarité. Jules Cordières rassemble dans son Palais des Merveilles des saltimbanques d'origines multiples : cracheurs de feu, jongleurs et briseurs de chaînes deviennent de fabuleux passeurs de savoir-faire immémoriaux, transcendés par le regard d'un metteur en scène visionnaire.

En 1971, Victoria Chaplin et Jean-Baptiste Thiérrée créent le Cirque Bonjour, où s'invente au fil des représentations un cirque tout en tendresse, fragile et poétique. La première moitié des années 1970 est particulièrement féconde : Barbara Vieille fonde le Cirque de Barbarie, compagnie exclusivement composée de femmes, à peu près en même temps qu'apparaissent les Noctambules, les prémices de la Compagnie Foraine d'Adrienne Larue, le Trapanelle Circus d'où seront issus les Oiseaux Fous, le Cirque amour, matrice du Cirque Plume, le Cirque du Grand Céleste, la Compagnie Maripaule B. et Philippe Goudard, le Puits aux Images et la Grande Marguerite, prélude au Cirque du Docteur Paradi. Suivront en 1978 et 1979 les Matapeste et le Cirque Aligre. Au-delà de la multiplication des troupes, il faut surtout prendre en compte la diversité des esthétiques. L'idée séculaire d'un cirque organisé selon des codes de représentations issus du 19ème siècle à vécu. Chacune des compagnies qui apparaissent entre 1970 et 1980 revendique une identité singulière et fait appel à des registres spectaculaires différents. L'ouverture à Paris des deux premières écoles occidentales en 1974, fondées respectivement par Alexis Grüss et Silvia Monfort et Annie Fratellini et Pierre Etaix, remet en question le principe de transmission dynastique et favorise l'émergence d'une autre manière d'envisager le cirque. Entre incubateur et catalyseur, la prolifération des écoles illustre un irrésistible processus d'ouverture, une accessibilité sans limites à la pratique du jonglage, du trapèze ou de l'équilibre. Plusieurs centaines d'écoles de loisir et d'ateliers amateurs représentent un immense vivier, non seulement de candidats potentiels qui rejoindront peut-être la filière des écoles préparatoires et supérieures, mais anticipent aussi la constitution d'un vaste public d'initiés.

En 1978, la reconnaissance par l'État du cirque comme une forme artistique à part entière et dépendant désormais du ministère de la Culture plutôt que celui de l'Agriculture est déterminante. C'est l'amorce d'un formidable élan qui ouvre de nouvelles lignes budgétaires au cirque, incitation à la naissance de troupes et de collectifs de plus en plus nombreux.

Les années 1980 sont une période charnière : c'est le temps de la fondation de compagnies aujourd'hui considérées comme historiques, mais c'est aussi, en 1985, l'ouverture du Centre national des arts du cirque de Châlons-en-Champagne.

La décennie voit la création du Cirque Plume, d'Archaos Cirque de caractère, du Circo Zingaro, la transformation du Puits aux Images en Cirque Baroque et, de l'autre côté de l'Atlantique, la naissance du Cirque du Soleil.

Pascal Jacob *Le Goliath, guide des arts de la rue et des arts de la piste, Hors Les Murs, 2008*

Le cirque est marqué par une très grande permanence architecturale.

De nombreuses réalisations récentes en France font cependant preuve d'innovation.

Tour de piste...

En architecture, il est rare pour un modèle de traverser les siècles sans bouger d'un iota. C'est pourtant assurément le cas du cirque. Du manège en planches de Philip Astley, en 1768, aux « arènes » hi-tech actuelles, du chapiteau itinérant dressé pour un soir à l'édifice « à demeure », comme le Cirque d'Hiver, à Paris, les solutions formelles se révèlent, en effet, d'une extraordinaire permanence. Deux raisons techniques à cela, qui sont aussi les deux « mamelles » de l'univers circassien : la piste et le chapiteau. La première est un cercle de treize mètres de diamètre, dimension invariable et quasi universelle, qui correspond à la dimension d'une longe standard tenue par un écuyer faisant tourner son cheval autour de lui. Quant au second, hormis les matériaux, sa silhouette n'a pratiquement pas varié depuis son apparition, aux États-Unis, vers 1820. Seule distinction possible : le cirque est soit pérenne, soit éphémère.

Connivence entre l'architecture et le spectacle :

D'un côté donc, on trouve des formes démontables qui sont, peu ou prou, des déclinaisons sur le modèle de la demi-sphère. Ainsi le « chapiteau-cathédrale » ellipsoïdal, que l'ingénieur Serge Calvier a imaginé, en 1990, pour la compagnie Archaos et son spectacle « Metal Clown-Culture Clash ». Celui-ci, en deux parties, se compose de quatre arceaux métalliques qui se replient à la manière d'une capote d'automobile. Dessinée la même année par Patrick Bouchain et Anne-Sophie Lecarpentier, la Volière Dromesko du couple Igor et Lily s'inspire, elle, de la serre royale du jardin d'hiver du château de Laeken, en Belgique, construite en 1876 par l'architecte Auguste Balat. Avec sa structure en acier et sa coupole transparente, elle fait penser à une yourte mongole. Il existe également des formes plus écrasées, tel ce parapluie « aplati » conçu par Christoph Gärtner pour la compagnie Que-Cir-Que – trois acrobates-danseurs –, dont le « manche », ou mât central, sert aussi bien d'accessoire de spectacle que de colonne vertébrale – il supporte la toile et les projecteurs. Ou à l'inverse plus pointues, comme celle des Colporteurs – deux funambules-fildeféristes –, imaginée par Napo pour leur spectacle « Filao » (1997), et qui fait plutôt penser à un dou li, ou chapeau chinois.

Mais le plus surprenant est à n'en point douter le chapiteau de la compagnie Les Arts Sauts – quinze trapézistes et cinq musiciens –, réalisé en 1998 pour le spectacle « Kayassine » : une étrange bulle gonflable de 41 mètres de diamètre, connivence magistrale entre l'architecture et un spectacle fondé exclusivement sur l'acrobatie aérienne. Elle est l'œuvre de l'architecte Hans-Walter Muller, spécialiste depuis plus de trente ans des structures gonflables, et auteur, entre autres, de décors pour la Comédie-Française ou les ballets de Maurice Béjart. « La contrainte majeure du cahier des charges des Arts Sauts concernait les hauteurs, se souvient Hans-Walter Muller. Ainsi, les trapèzes devaient être à 13,50 mètres du sol et le chapiteau culminer à 20 mètres. Ce sont donc finalement moins les idées que les nécessités qui ont guidé l'élaboration de cette forme architecturale. » À l'intérieur de la bulle, la structure métallique qui porte les agrès est entièrement désolidarisée de la toile gonflable.

Si « Kayassine » était un spectacle frontal, les spectateurs étant placés de part et d'autre du filet, le nouveau spectacle des Arts Sauts, « Ola Kala », actuellement en tournée, s'est, lui, complexifié. La bulle, conçue cette fois par Nicolas Pauli et Patrick Clody, est toujours d'actualité, mais la structure métallique est en forme de croix, ce qui permet le croisement perpendiculaire, en plein vol, de plusieurs trapèzes.

" Le cirque c'est un lieu, pas un spectacle." - Alexis Gruss

Quelques exemples de chapiteaux, créations d'architectes et d'artistes:



Bulle des Arts Sauts - Kayassine
Architecte : Hans Walter Müller - 2003



Bulle des Arts Sauts - Ola Kala
Ingénieur : Nicolas Pauli (Abaca) – 2007



Buren cirque - Cirque Etokan
Artiste plasticien : Daniel Buren
Directeur artistique : Dan Demuynck - 2005



Cathédrale d'Archaos
Bureau d'études : Nil Obstrat (Serge Calvier) - 1990



Cathédrale d'Arlette Gruss
Bureau d'études : Asteo Gilbert Gruss – 2009



Cirque Plume
Maître d'ouvrage : Cirque Plume



Cône des Arts Sauts
Architecte : Hans Walter Müller – 2003



Dragon Volant - E N A C de Rosny-sous-Bois
Architectes : Patrick Bouchain & Loïc Julienne – 2004

Le cirque et les artistes :

Avec l'amenuisement des thèmes religieux, mythologique et littéraires dans les Beaux-Arts à partir du XIXe siècle, on voit se développer d'autres sujets pour évoquer le monde et la condition humaine. Le cirque fera partie des véhicules privilégiés par les artistes pour renouveler les codes de représentation. Ainsi, de nombreux auteurs, poètes et surtout peintres ont exploité ce thème dans leur discipline respective.

Le cirque, source d'inspiration par *Maurice Fréchuret*

Le cirque est bien le spectacle vivant, si souvent décrit, dont le déroulement très ritualisé suscite fascination et émerveillement. Le rire qu'il est capable de provoquer est à la hauteur de l'effroi qu'il est aussi susceptible d'engendrer. Populaire, le cirque est aussi bien un phénomène qui a su inspirer nombre de créateurs dans les domaines d'expression les plus variés. La littérature lui a fait une large place. Guillaume Apollinaire, Blaise Cendrars, Max Jacob, mais aussi et avant eux, Théodore de Banville ou les Frères Goncourt l'ont pris comme sujet principal ou comme décor de base de leur fiction. De nombreuses oeuvres musicales, de Gabriel Fauré à Arnold Schönberg en passant par Nino Rota, y font aussi référence tout comme la photographie et le cinéma. De ce dernier, nous ne mentionnerons que quelques réalisateurs dont le nom est indéniablement lié au sujet : Charlie Chaplin, Jacques Tati, Pierre Etaix ou Federico Fellini. C'est parce que le cirque est avant tout un espace spécifique et qualifié où se déroulent les actions, elles aussi particulières, que son succès fut, de tout temps, assuré. Alors même que le théâtre, de manière traditionnelle, implique un fonctionnement frontal, partageant les mêmes caractéristiques que la scène des autres spectacles – le concert, la chorégraphie, le cinéma - l'espace du cirque est un espace de partage où l'action se joue au centre. Sa circularité (celle du chapiteau, de la piste, des gradins, mais également de la geste des acteurs...) est propice à ce rapport d'intimité que le public sait apprécier et qui le conduit à vivre intensément les actions qu'on lui propose. Il ne fait pas de doute que cette particularité spatiale soit à l'origine du vif intérêt ressenti aussi par les nombreux artistes qui l'ont inscrite dans leurs oeuvres. Miss Lola au Cirque Medrano (ca 1879) d'Edgar Degas ou L'Écuyère (1897) de Pierre Bonnard, Le Cirque (1891) de Georges Seurat sont des exemples particulièrement convaincants où « le pays des cercles en action », selon la belle formule de Fernand Léger, est particulièrement bien mis en lumière.

A ces exemples historiques, il est aisé d'ajouter ceux d'autres artistes comme Henri de Toulouse-Lautrec, Jacques Villon, Georges Rouault, Francis Picabia, Alexander Calder et, bien sûr, Pablo Picasso. Les oeuvres réalisées soulignent, pour beaucoup d'entre elles, l'enceinte circulaire où se déroulent les exercices des acrobates ou des dompteurs et autres acteurs. L'ordonnement des formes, les effets de mouvement suggérés par des points de vue particuliers, notamment avec le dispositif *sotto in su*, sont les marques repérables de cette circularité à l'oeuvre. Le latin *circus*, l'allemand *Zirkus*, l'italien *circo* et le français cirque, tous voisins de cercle ou de couronne, rendent bien compte de l'action et du mouvement auxquels renvoie cette figure. Courbes, ellipses, ondes, spirales, sinuosités, boucles, ondulations sont contenues dans la figure du cercle et participent avec fruit à la plastique visuelle du cirque. Exemple de perfection établi depuis toujours, le cercle est aussi le symbole de l'unité. Il ceint à ce propos la figure du Christ (mandorle) ou surmonte – auréole lumineuse - la tête de tous les saints et saintes. Ligne de beauté, il concourt à embellir tout sujet qui s'en orne. Les qualités du cercle sont multiples. Elles apparaissent en creux dans les préceptes du néo-plasticisme qui rejettent entièrement tout ce qui échappe au principe intangible de l'orthogonalité.

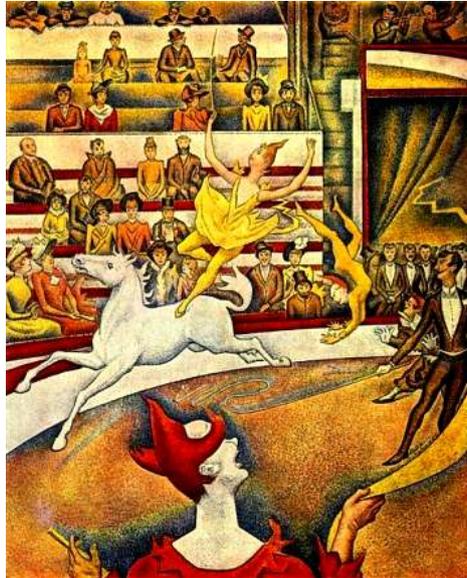
Dans l'histoire de l'art récent, la présence du cercle est cependant souvent liée au développement et à la dynamique d'une oeuvre. Wassily Kandinsky y a très souvent recours dans ses tableaux, Paul Klee, dans ses écrits, en révèle les qualités spatio-rythmiques et les futuristes ou constructivistes italiens ou russes aiment à faire la démonstration de ses potentialités énergétiques. C'est, sans conteste, ce dernier aspect qui intéresse particulièrement Fernand Léger. Les oeuvres qui traitent du cirque et des autres sujets y afférents sont autant d'éloges de la figure circulaire qui, liée aux couleurs vives et franches, permet d'immerger le regard dans le monde du mouvement et du contraste positif. Pistes, cerceaux du jongleur, anneaux du trapéziste, roues de bicyclettes, ballons et boules de toutes sortes... le monde féérique du cirque a aussi son vocabulaire formel et son lexique plastique. L'oeuvre de Fernand Léger en a redéfini les contenus.

Marc Chagall sera également sensible à cette grande parade des formes et des couleurs mais, dans sa peinture, leur transposition se révélera quelque peu différente. Plus prompt à saisir les éléments propices à la création d'un univers personnel et intime, le regard de Chagall explore le monde du cirque avec une rare acuité. Ce dernier est, plus encore que les autres sujets profanes que l'artiste a choisi de traiter, un ferment magnifique pour son imaginaire. « Mais quel cirque ! » était une expression que Chagall, dans différentes circonstances, aimait prononcer, comme si ce monde bigarré et paradoxal, à la fois tumultueux et si strictement ordonné, trouvait un reflet fidèle dans ses oeuvres.

L'art figuratif et narratif :

Georges-Pierre Seurat (Paris 2 décembre 1859 - Paris 29 mars 1891), peintre français, pionnier du pointillisme et du divisionnisme que l'on peut qualifier d'impressionnisme scientifique. Peintre de genre, figures, portraits, paysages animés, paysages, peintre à la gouache, dessinateur.

Le Cirque est un tableau de **Georges Seurat** peint en 1891 et actuellement exposé au musée d'Orsay. Il représente le numéro de l'écuyère du cirque Fernando (futur cirque Medrano). Loin d'une vision anecdotique, Seurat représente ici un plaisir populaire fréquemment représenté dans les années 1880, en particulier par Degas, et Toulouse-Lautrec.



Georges Rouault (1871 – 1958) fut l'un des plus grands maîtres de la peinture du XXème siècle tout en demeurant insaisissable. Ni fauve, ni cubiste, il ne s'est jamais préoccupé d'art abstrait. L'esprit de cette démarche se retrouve tout particulièrement dans ses peintures autour du thème du cirque (clowns, écuyères, saltimbanques...) où il rapproche le grotesque et le tragique. Rouault voit ainsi dans les contrastes et les ambiguïtés du grand spectacle du cirque comme une allégorie de l'existence de l'homme, oscillant entre la misère d'un monde sans dieux et le divertissement vain. Le thème du cirque occupe au moins un tiers de l'oeuvre peint de Rouault.



Fernand Léger, né le 4 février 1881, à Argentan (Orne) et mort le 17 août 1955, à Gif-sur-Yvette (aujourd'hui Essonne), est un peintre français. S'il partage le souci cubiste de créer un réalisme non figuratif, il se distingue des Montmartrois en imposant un cubisme non pas intellectuel mais visuel. Son souci n'est pas, en effet, de figurer la totalité de l'objet, mais de distinguer chaque objet en volume et en plan au sein d'un espace idéal. Spectateur assidu du cirque Medrano, Fernand Léger peint les acrobates, les clowns, les jongleurs dont les corps « mécanisés » ont la même valeur que les objets et les décors.



« Cirque » est le chef-d'oeuvre gravé de Fernand Léger, entièrement réalisé par l'artiste en 1950 à la demande de Tériade, l'un des plus grands éditeurs d'art du XXe siècle. Les gouaches aux vives couleurs et les dessins en noir et blanc font revivre avec spontanéité ses souvenirs d'enfance. Léger écrit le texte après avoir achevé les illustrations. Reprenant la méthode de Cendrars, il utilise des phrases prélevées dans ses écrits antérieurs et les assemble par collage dans une logique proche du montage cinématographique, après « Divertissement » de Rouault en 1943 et « Jazz » de Matisse en 1947 et avant « Cirque » de Chagall en 1967, il s'agit du troisième livre sur ce thème commandé par les éditions Verve à des plasticiens.



Henri Matisse (Henri Émile Benoît Matisse), né le 31 décembre 1869 au Cateau-Cambrésis et mort le 3 novembre 1954 à Nice, est un artiste-peintre, dessinateur et sculpteur français.

La nature du travail dans « Jazz, édition Tériade, 1947 », qui rassemble des planches colorées et des pages d'écriture, est rétrospectivement définie par Matisse à la fin de l'ouvrage :

"Ces images aux timbres vifs et violents sont venues de cristallisations de souvenirs du cirque, de contes populaires ou de voyages. J'ai fait ces pages d'écriture pour apaiser les réactions simultanées de mes improvisations chromatiques et rythmées, pages formant comme un "fond sonore" qui les porte, les entoure et protège ainsi leurs particularités".



Marc Chagall est un peintre né le 7 juillet 1887 à Liozna, près de Vitebsk, en Biélorussie (alors intégrée à l'Empire russe, naturalisé français en 1937) et mort le 28 mars 1985 à Saint-Paul de Vence. Il ne peut pas être rattaché à une école. D'aucuns le rapprochent du courant surréaliste, puisque son travail laisse une large part à son imagination et ses rêves. Si en deux mots, on pouvait caractériser son œuvre, on parlerait de « chromatisme onirique ». Il renverse les impressions chromatiques habituelles, et emploie la palette pour structurer l'espace de la toile davantage que pour traduire la réalité.

« Mon cirque se joue dans le ciel, il se joue dans les nuages parmi les chaises, il se joue dans la fenêtre où se reflète la lumière ».



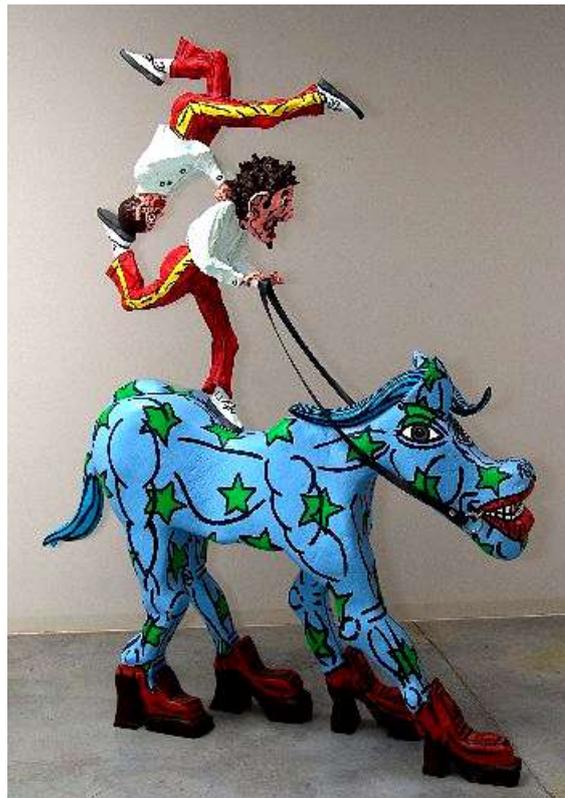
Pablo Ruiz Picasso, né à Málaga, Espagne, le 25 octobre 1881 et mort le 8 avril 1973 à Mougins, France, est un peintre, dessinateur et sculpteur espagnol¹ ayant passé l'essentiel de sa vie en France. Artiste utilisant tous les supports pour son travail, il est considéré comme le fondateur du cubisme avec Georges Braque et un compagnon d'art du surréalisme. Il est l'un des plus importants artistes du XXe siècle, tant par ses apports techniques et formels que par ses prises de positions politiques.



Robert Combas est un plasticien et peintre français contemporain, né le 25 mai 1957 à Lyon. Il vit et travaille en région parisienne depuis 1980.

Il est l'initiateur, avec **Hervé Di Rosa**, du mouvement de la Figuration libre, qui démarre en 1979 avec la revue Bato. Cette nouvelle génération de peintres est animée par un enthousiasme et une désinvolture qui contrastent avec la sévérité des années 1970 (art minimal et conceptuel, Arte povera, Supports/Surfaces, etc.). Cependant, à la différence de la Transavanguardia italienne et des néo-expressionnistes allemands, ces peintres ne se réfugient dans aucune nostalgie. Ils s'inscrivent sans honte ni culpabilité dans l'actualité de leur temps, avec un style coloré, graphique et simplifié inspiré de la bande dessinée, de la science-fiction, des dessins d'enfants et de la culture des banlieues.

Les artistes de Figuration libre restent cependant moins influencés par les graffitis que les Américains. Leur peinture fait davantage référence aux « arts populaires » : monstres et robots pour Di Rosa ; art brut et imagerie arabe et africaine pour Combas ; contes et légendes, cirque pour Blanchard ; publicité et objets industriels pour Boisrond.



L'abstraction géométrique :

Vassily Kandinsky né à Moscou le 4 décembre et mort à Neuilly-sur-Seine le 13 décembre 1944, est un peintre russe et un théoricien de l'art.

Les analyses de Kandinsky sur les formes et sur les couleurs ne résultent pas de simples associations d'idées arbitraires, mais de l'expérience intérieure du peintre qui a passé des années à créer des peintures abstraites d'une incroyable richesse sensorielle, à travailler sur les formes et avec les couleurs, observant longuement et inlassablement ses propres toiles et celles d'autres artistes, constatant simplement leur effet subjectif et pathétique sur son âme d'artiste et de poète d'une très grande sensibilité aux couleurs.



Albert Chubac est né le 29 décembre 1925 à Genève et mort le 4 mai 2008 à Tourrette-Levens.

En 1963 il entreprend une série de tableaux intégrant des roues de bicyclette. Après avoir abandonné la toile et le châssis, vite lassé des objets bruts et de rebut, il se libère de l'objet et commence à peindre à la bombe, en vient à la forme pure puis commence à construire des objets avec des aplats de couleur.



Auguste Herbin, né à Quiévy en 1882 et mort à Paris en 1960, est un peintre français. Herbin produit ses premières toiles abstraites en 1917. En 1946 Herbin met au point son « Alphabet plastique », essai de codification des correspondances entre lettres, couleurs et formes. En 1949 il présente à la galerie La Gentilhommière à Paris son livre *L'art non figuratif, non objectif* où il expose son alphabet plastique, livre qui deviendra l'une des références majeures de la peinture abstraite de cette époque.



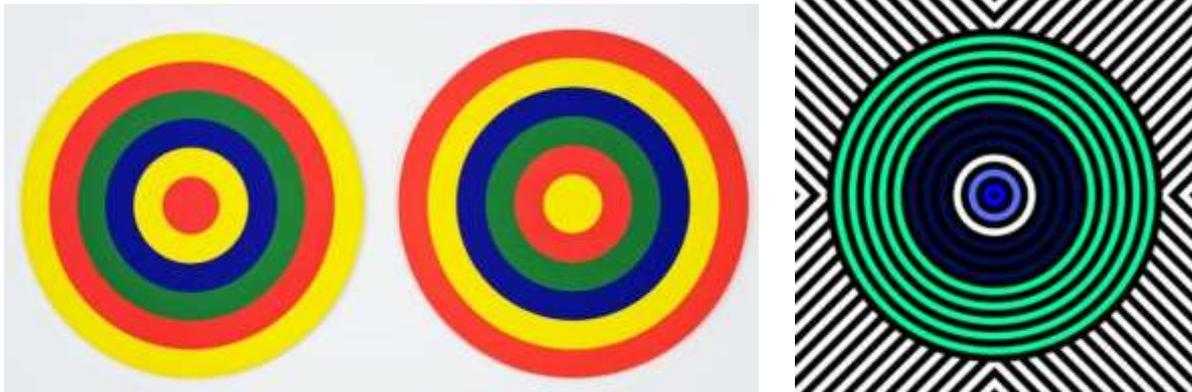
Geneviève Claisse est une peintre, tendance abstrait géométrique, née à Quiévy (Nord) en 1935. Parente d'Auguste Herbin, originaire du même lieu, sa vocation picturale naît à la lecture de la revue *Art d'aujourd'hui*, tribune de l'abstraction géométrique. D'emblée, elle dessine, peint des abstractions et se passionne pour les écrits théoriques d'Herbin et de Kandinsky. Quelques années plus tard, elle fait la connaissance d'Herbin. Cinq ans après elle décide de se fixer à Paris où elle réside depuis, et devient l'assistante de Herbin, qui apprécie son travail et lui transmet les enseignements de sa longue expérience. *"Mon vocabulaire s'ouvre à la recherche du mouvement- et des espaces multiples - animant le plan de la surface peinte. Le cercle et le triangle, traités tour à tour et séparément, sont des thèmes privilégiés de compositions sérielles où la simplicité extrême des formes est transfigurée par l'intensité chaque fois différente des rapports de couleur."*



Claude Tousignant est un peintre québécois né le 23 octobre 1932 à Montréal. figure centrale de l'abstraction géométrique du Québec, il n'a cessé d'explorer les limites de son art. La couleur, élément pictural par excellence, est le meilleur allié pour celui qui cherche dès les années 1950 à «exprimer l'espace autrement». Et ses cibles, les Gongs et les Accélérateurs chromatiques, ses grandes réussites, ses séries les plus connues, symboles de l'exubérance des années 1960.

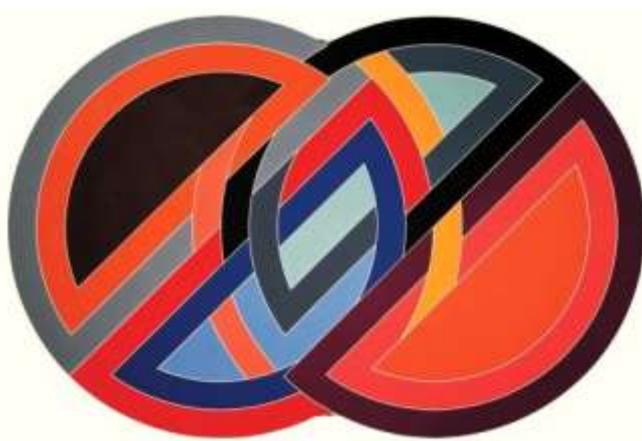
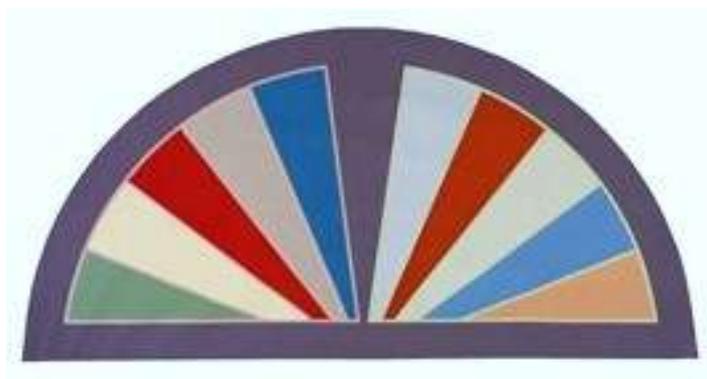
«Ce que je veux, c'est objectiver la peinture, l'amener à sa source, là où il ne reste que la peinture vidée de toute chose qui lui est étrangère, là où la peinture n'est que sensation.»

On ne retrouve aucune forme humaine, aucun objet, pas plus de contour complexe. Il veut des formes géométriques ainsi que des couleurs pures.



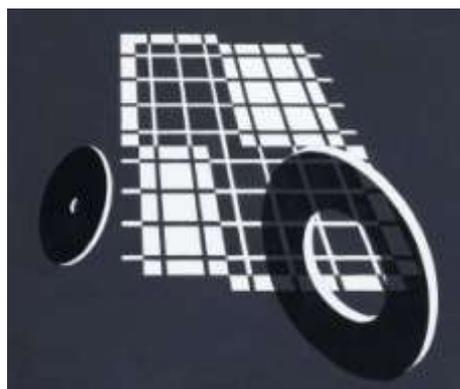
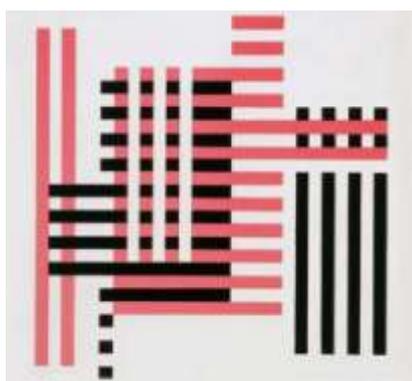
Frank Philip Stella, né le 12 mai 1936 à Malden (Massachusetts), est un peintre américain considéré comme un précurseur du minimalisme ainsi qu'un des principaux représentants de l'Op Art avec Joseph Albers. Il a commencé à produire des travaux qui ont souligné l'image comme objet, plutôt que l'image comme représentation de quelque chose, que ce soit quelque chose dans le monde physique, ou quelque chose dans le monde émotif de l'artiste. À cette époque il a dit qu'une image était « une surface plate avec la peinture dessus - rien de plus ». Cette nouvelle expression esthétique se traduit dans une série de peintures dans lesquelles des bandes régulières de peinture noire sont séparées par les filets blancs très minces de la toile non peinte.

Dans les années 1960, il a commencé à employer un éventail de couleurs, typiquement disposées en lignes droites ou sur des lignes incurvées. En 1967 il a commencé sa série Protractor Series, dans laquelle les courbes, parfois recouvrantes, s'insèrent dans des carrés qui sont disposés à côté de cercles et demi-cercles peints en anneaux de couleurs s'entrecroisant dans ceux-ci. Ces peintures sont baptisées d'après les villes circulaires que le peintre a visitées lors d'un voyage au Moyen-Orient.



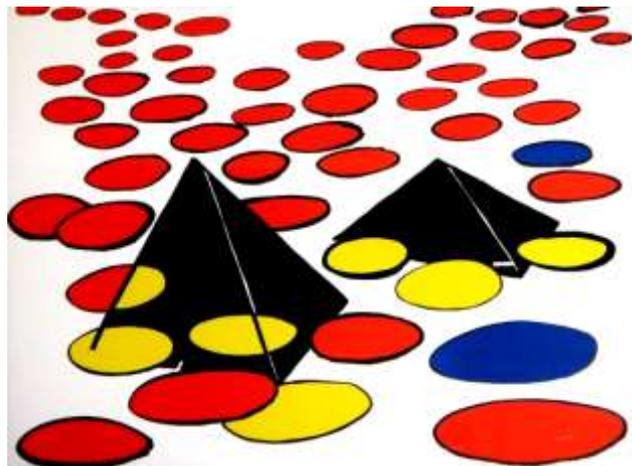
Josef Albers est né le 19 mars 1888 à Bottrop (Allemagne) et mort le 26 mars 1976 à New Haven. Peintre et pédagogue de l'art, Josef Albers enseigna au Bauhaus d'octobre 1923 à avril 1933. Il est considéré comme un des initiateurs de l'art optique, ou Op art.

Il suit une formation d'instituteur de 1905 à 1908, puis enseigne pendant huit ans. Il mène de front les obligations de son poste d'instituteur et des études à l'Académie royale des Beaux-Arts de Berlin de 1913 à 1915. Il obtient son diplôme d'éducateur artistique. À partir de 1916, il suit des études à l'École des Arts décoratifs de Essen et travaille en outre comme professeur. Dans l'enseignement fondamental qu'il assume au Bauhaus, Josef Albers prend pour thèmes la construction et les matériaux, leur apparence et leur représentation.



Alexander Calder est un sculpteur et peintre américain né le 22 juillet 1898 à Lawnton près de Philadelphie et mort le 11 novembre 1976 à New York. Il est surtout connu pour ses mobiles, assemblages de formes animés par les mouvements de l'air, et ses stables, « *la sublimation d'un arbre dans le vent* » d'après **Marcel Duchamp**.

En 1925, il réalise sur commande l'illustration des spectacles du cirque Ringling Bros. and Barnum & Bailey Circus. Il va découvrir une fascination pour le thème du cirque qui débouchera sur son Cirque de Calder, une performance où interviennent des figures faites de fil de fer et dans laquelle l'artiste joue le rôle de maître de cérémonie, de chef de piste et de marionnettiste en faisant fonctionner manuellement le mécanisme, le tout étant accompagné de musique et d'effets sonores. Le Cirque de Calder se produira à Paris en 1926.



Supports-surfaces

« L'objet de la peinture, c'est la peinture elle-même et les tableaux exposés ne se rapportent qu'à eux-mêmes. Ils ne font point appel à un "ailleurs" (la personnalité de l'artiste, sa biographie, l'histoire de l'art, par exemple). Ils n'offrent point d'échappatoire, car la surface, par les ruptures de formes et de couleurs qui y sont opérées, interdit les projections mentales ou les divagations oniriques du spectateur. La peinture est un fait en soi et c'est sur son terrain que l'on doit poser les problèmes. Il ne s'agit ni d'un retour aux sources, ni de la recherche d'une pureté originelle, mais de la simple mise à nu des éléments picturaux qui constituent le fait pictural. D'où la neutralité des œuvres présentées, leur absence de lyrisme et de profondeur expressive. »

Sur le plan formel, **Claude Viallat** résume clairement leurs travaux :

« **Dezeuze** peignait des châssis sans toile moi je peignais des toiles sans châssis et **Saytour** l'image du châssis sur la toile. »

Claude Viallat, né à Nîmes en 1936, est un peintre contemporain français.

En 1966, il adopte un procédé à base d'empreintes, qui l'inscrit dans une critique radicale de l'abstraction lyrique et géométrique (dans la technique dite All-over). Une forme neutre, ni naturelle ni géométrique, est répétée sur une toile libre, sans châssis, déterminant la composition de l'œuvre.

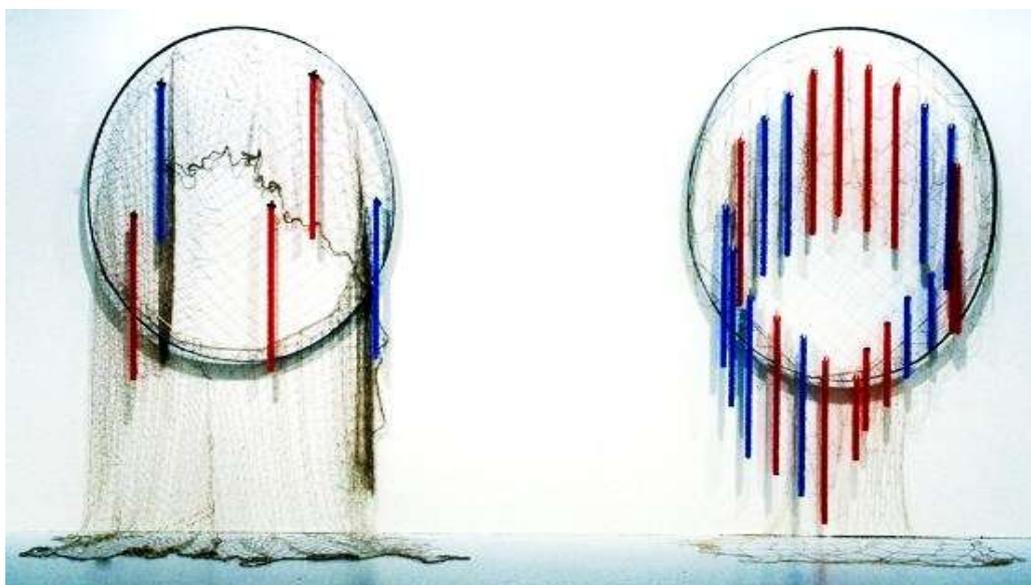
En 1969, il est un des membres fondateurs du groupe Supports/Surfaces.



Daniel Dezeuze est un artiste plasticien français, né en 1942 à Alès. Il vit actuellement à Sète. Sa fameuse œuvre de 1967 intitulée *Châssis avec feuille de plastique tendue* permet de mieux comprendre les préoccupations du groupe Supports/Surfaces. Membre fondateur du groupe en 1969.



Patrick Saytour (né en 1935 à Nice) est un peintre français contemporain. Il vit à Aubais. Au sein du groupe Supports/Surfaces, Il a toujours occupé, délibérément, une position marginale, critique. Son travail peut se définir comme une entreprise de déconstruction de la forme, de la couleur, du format, du cadre de présentation, pour reprendre les termes même de l'une de ses déclarations : « *Un pomponnage jubilatoire, arrangé avec un zèle d'étalagiste.* »

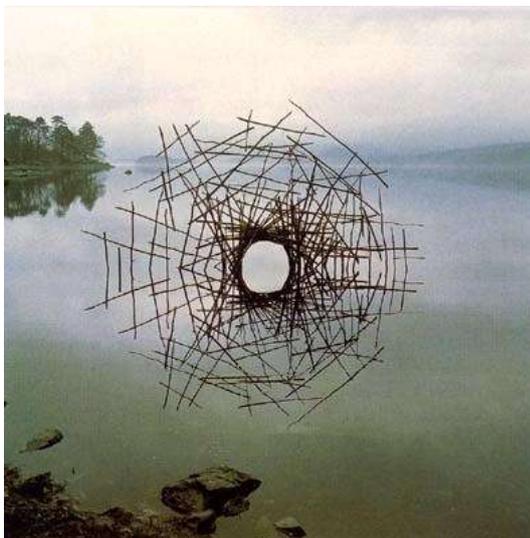


Le Land Art est une tendance de l'art contemporain, utilisant le cadre et les matériaux de la nature (bois, terre, pierres, sable, rocher, etc.). Le plus souvent, les œuvres sont à l'extérieur, exposées aux éléments, et soumises à l'érosion naturelle ; ainsi, certaines ont disparu et il ne reste que leur souvenir photographique et des vidéos.

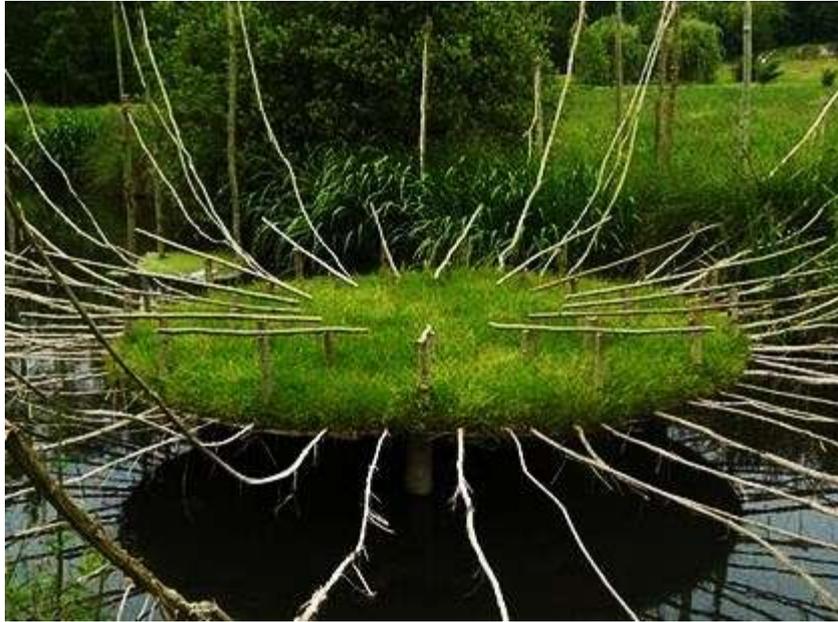
Les premières œuvres ont été réalisées dans les paysages désertiques de l'Ouest américain à la fin des années 1960. Les œuvres les plus imposantes, réalisées avec des équipements de construction, portent le nom d'Earthworks (littéralement terrassements).

Andy Goldsworthy est un artiste britannique, né dans le Cheshire le 26 juillet 1956, qui produit des sculptures intégrées à des sites spécifiques urbains ou naturels. Il est l'un des principaux artistes du Land Art et utilise des objets naturels ou récupérés pour créer des sculptures éphémères ou permanentes faisant ressortir le caractère de leur environnement. Son intention n'est pas « d'apposer sa marque » sur le paysage mais de travailler instinctivement avec lui, afin que ses créations manifestent, même brièvement, un contact en harmonie avec le monde naturel. Il s'intéresse particulièrement au temps tel qu'il est rendu manifeste par l'évolution de la nature.

« Mouvement, changement, lumière, croissance et altération sont l'âme de la nature, les énergies que j'essaie de faire passer à travers mon travail ».



Nils Udo est né à Lauf, Bavière (Allemagne), en 1937. Il fait ses premières armes comme peintre. Il entreprend des études d'arts graphiques à Nuremberg (1953-1955), puis devient peintre. C'est par la peinture qu'il entrera dans la nature. Mêlant sculpture éphémère, installation précaire et grand format photographique, les œuvres de **Nils Udo** sont produites dans et avec la nature. Les intempéries, la dégradation naturelle font partie intégrante de son processus créatif. La photographie joue un rôle de conservation du souvenir et de transmission de l'oeuvre au public. Elle cadre et achève la composition jusqu'à la rendre abstraite. Son intention première, est de révéler la poésie de la nature et sa dimension divine.



Christo et Jeanne-Claude, communément Christo, est le nom d'artiste sous lequel est identifiée l'œuvre commune de **Christo Vladimiroff Javacheff**, né le 13 juin 1935 à Gabrovo en Bulgarie, et de **Jeanne-Claude Denat de Guillebon**, née également le 13 juin 1935 à Casablanca au Maroc et morte le 18 novembre 2009 à New York.

Ce couple d'artistes contemporains (« qui emballe la géographie et l'histoire ») s'est rendu célèbre par ses objets emballés. Naturalisés américains, ils ont vécu à New York dans le quartier de Soho.

Ils mettent en scène toiles, câbles et structures métalliques, pour créer des œuvres éphémères qui durent deux semaines en moyenne. Leur art consiste en l'« emballage » de lieux, de bâtiments, de monuments, de parcs et de paysages. Certaines de leurs œuvres pionnières se rapprochent du Land Art en raison de leur gigantisme, ou plus généralement, de leur réalisation hors des traditionnels sites (atelier, galerie, musée).

L'œuvre de **Christo** est éphémère.

Pour **Christo**, « *l'urgence d'être vu est d'autant plus grande que demain tout aura disparu... Personne ne peut acheter ces œuvres, personne ne peut les posséder, personne ne peut les commercialiser, personne ne peut vendre des billets pour les voir... Notre travail parle de liberté* ».

Les œuvres de **Christo & Jeanne-Claude**, bien que gigantesques donc coûteuses, sont en général entièrement financées par la vente des études préparatoires.

Une exposition sur les dessins préparatoires de « The Gates », organisée d'avril à juillet 2004 au Metropolitan Museum of Art de New York a attiré les collectionneurs et le public.



Felice Varini (né en 1952 à Locarno) est un artiste suisse contemporain qui travaille sur l'espace, l'architecture et la vision. Son travail prend généralement des formes spectaculaires. Ses supports sont généralement des lieux anciens à l'architecture affirmée. Ce sont généralement des espaces extérieurs sur lesquels il fait apparaître des formes géométriques qui ne se voient que d'un point de vue bien précis.

« *Aller au delà du cadre* » nous dit-il. C'est en ces quelques mots qu'il nous explique sa manière de travailler. Il joue avec l'horizon et est le premier à avoir utilisé des espaces extérieurs de type hangars ou entrepôts pour y déployer ses illusions d'optique. Il prépare son travail à l'aide de rubans adhésifs, de fil de plomb, ou de rayons lumineux.

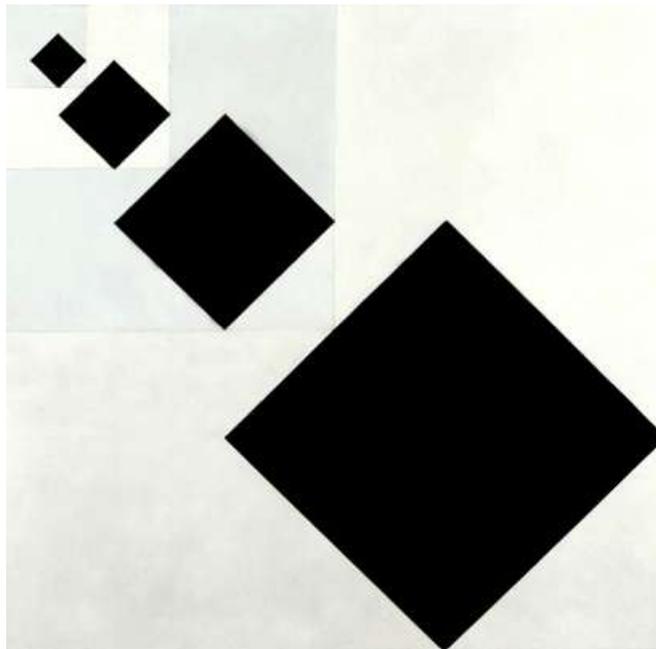


Daniel Buren est un artiste français, né à Boulogne-Billancourt, dans les Hauts-de-Seine, le 25 mars 1938. Il vit et travaille « in situ ». Ses interventions in situ jouent sur les points de vue, les espaces, les couleurs, la lumière, le mouvement, l'environnement, la découpe ou la projection, assumant leur pouvoir décoratif ou transformant radicalement les lieux.



Art Concret :

Mouvement artistique fondé en 1930 à Paris par **Théo Van Doesburg**. Le groupe, qui édite une revue du même nom qui ne connaîtra qu'un seul numéro, est constitué, au côté de Théo Van Doesburg, des peintres Otto Gustav Carlsund, Jean Hélion, Léon Tutundjian et Marcel Wantz. Ces artistes rédigent un manifeste intitulé Base de la peinture concrète, dans lequel ils affirment que " l'œuvre d'art doit être entièrement conçue et formée par l'esprit avant son exécution (...), le tableau doit être entièrement construit avec des éléments purement plastiques et n'a pas d'autre signification que lui-même ". Ils réclament que " la construction du tableau, aussi bien que ses éléments, doit être simple et contrôlable visuellement " et que " la technique doit être mécanique, c'est-à-dire exacte, anti-impersonniste ". Enfin, ils demandent un " effort pour la clarté absolue ". C'est le tableau Composition arithmétique, peint par Théo Van Doesburg en 1930, qui illustre à la lettre ces revendications avec sa facture anonyme, sa composition constituée de formes géométriques calculées de façon arithmétique et sa gamme colorée réduite au noir et aux gris.



Théo Van Doesburg 1930

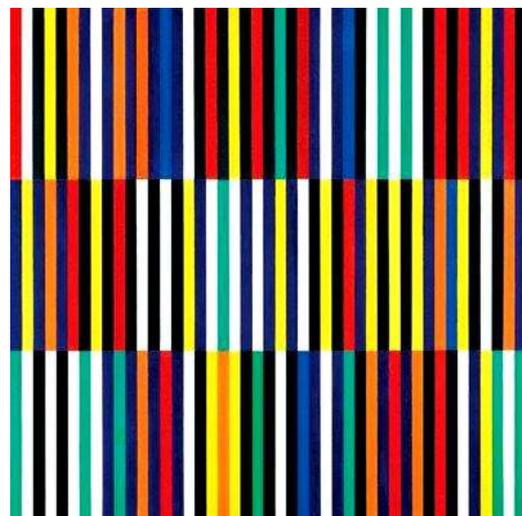
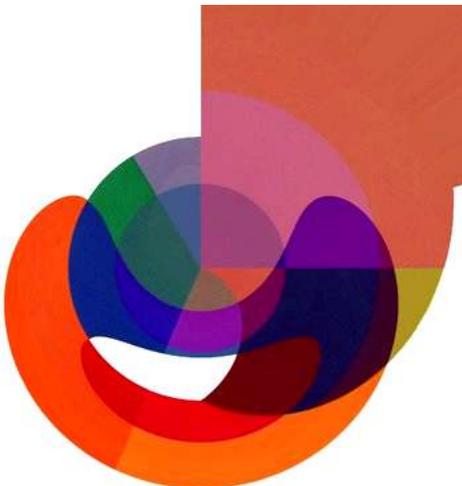


Jean Hélion 1934

Max Bill, né le 22 décembre 1908 à Winterthur, (Suisse) et mort le 9 décembre 1994 à Berlin. Fortement influencé par le Bauhaus, sous-tendu par des concepts mathématiques, rationnels et des formes géométriques pures, son univers artistique frappe par son unité. Sa carrière, commencée dès 1929, s'est accomplie dans tous les domaines de la création artistique et de la vie publique avec la même force. Max Bill a été simultanément peintre, sculpteur, architecte, typographe, designer, mais aussi théoricien, écrivain d'art, éditeur, conférencier, tout autant que professeur, chef d'établissement, organisateur d'expositions, sans oublier son action d'homme politique.



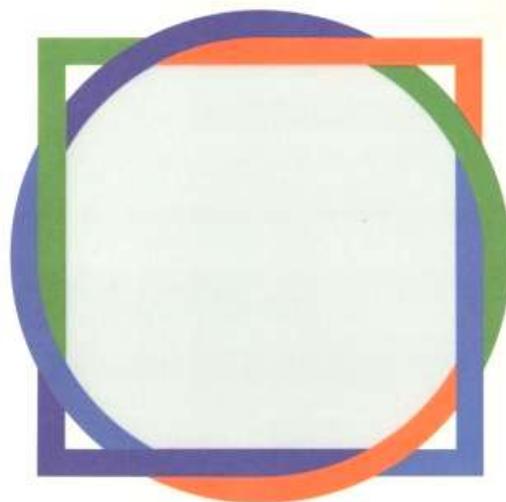
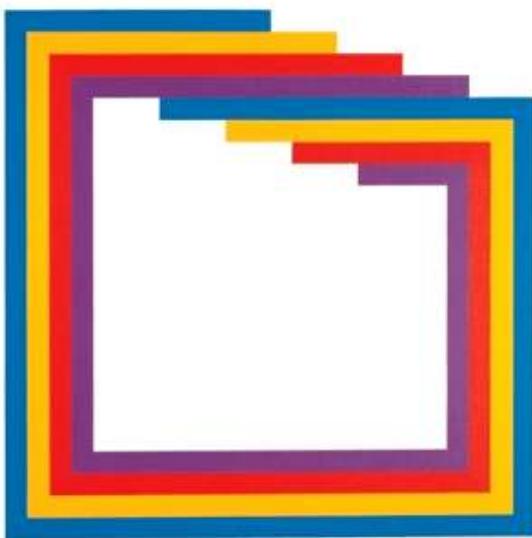
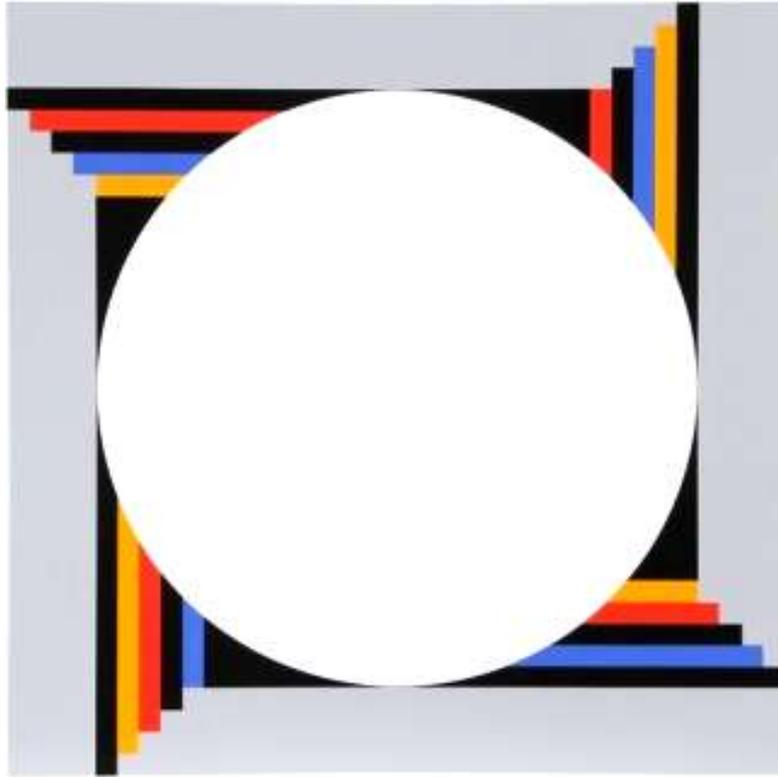
Peintre, graphiste et théoricien suisse, **Richard-Paul Lohse** a été, avec Max Bill, Camille Graeser et Verena Loewensberg, le principal représentant de ce groupe d'artistes appelés « concrets zurichoïses » qui ont approfondi dans le sens de la rigueur la peinture non figurative de tendance géométrique. Il pense que tout peut et tout doit être contrôlé dans un tableau, du processus d'élaboration à la réalisation, afin d'éliminer tout élément individualiste et subjectif. La composition est entièrement programmée, les couleurs et les formes étant numérotées et considérées comme des quantités mesurables.



Camille Graeser est né le 27 février 1892 à Carouge près de Genève. En 1911, il suit à Stuttgart un cours de construction de meubles et l'architecture à la Königlich-Kunstgewerbeschule de Stuttgart. Le tableau est toujours considéré au sens propre, c'est-à-dire comme une surface à deux dimensions qu'il s'agit de structurer. Les formes y sont disposées à l'intérieur et leur couleur n'est pas dissociable de leur surface. Les principaux aspects qu'il envisage, l'équilibre, l'égalité, mais aussi l'horizontale, la verticale et l'oblique, aboutissent à une recherche sur les problèmes de quantité et, notamment, sur les équivalences de forme et de couleur.



Verena Loewensberg peintre suisse (1912–1986) a effectué ses études à la Kunstgewerbeschule de Bâle, de 1927 à 1929. Elle est passée par Paris, où elle a suivi les cours de l'Académie moderne en 1935, et a rencontré Auguste Herbin. Elle va ensuite explorer de très nombreux thèmes en mettant l'accent sur l'occupation du champ pictural, l'utilisation de la couleur et des formes dans un esprit systématique, sans toutefois la rigueur que l'on trouve chez Lohse ou encore chez Bill.



Verena Loewensberg

Les artistes, les objets, les installations

Marcel Duchamp (1887 - 1968) est un peintre, plasticien, homme de lettres français, naturalisé américain en 1951.

Considéré par beaucoup comme l'artiste le plus important du XXe siècle, il est qualifié également par André Breton d'« homme le plus intelligent du siècle ». Inventeur des ready-made au début du XXe siècle, sa démarche artistique exerce une influence majeure sur les différents courants de l'art contemporain. C'est ainsi qu'il est vu comme le précurseur et l'annonciateur de certains aspects les plus radicaux de l'évolution de l'art depuis 1945. Il est considéré comme un des premiers ou même le premier à pouvoir qualifier « œuvre d'art » n'importe quel objet en accolant son nom à celui-ci.

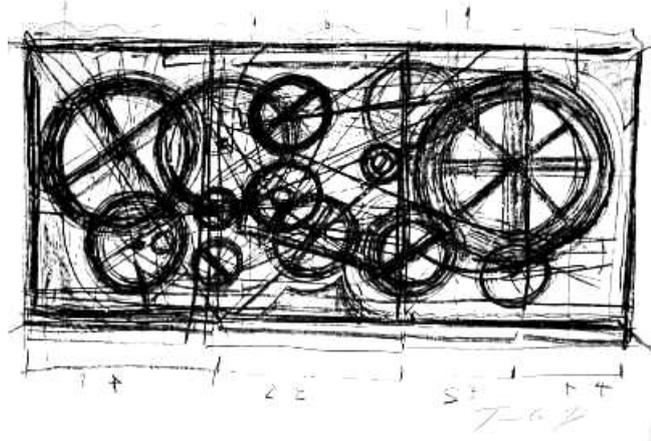


Martin Caminiti est né à Taurianova (Italie) en 1959. Il vit et travaille à Nice. Diplômé de la Villa Arson en 1987, il est aujourd'hui directeur la Villa Thiole à Nice, où il enseigne le dessin, le volume, l'espace. Sa pratique peut se définir comme dessiner dans l'espace. A partir du tracé originel de la ligne il développe une expansion à la troisième dimension. Il réalise ses œuvres à partir de fractions d'objets souvent empruntés au cadre de vélo, mais aussi à la canne à pêche, au parasol, entre autres, en recherchant toujours l'ingéniosité initiale de l'objet manufacturé. Ces fragments, qu'il assemble, met en relation grâce à des matériaux flexibles comme la fibre de verre, deviennent des formes propres vibrant d'une énergie nouvelle. Avec ses tensions, flexions, jeux de courbes et de volumes, Martin Caminiti utilise toute l'ampleur de l'espace comme support, qu'il soit aérien, mural, au sol ou la surface de l'eau.



Jean Tinguely, né le 22 mai 1925 à Fribourg et mort le 30 août 1991 (66 ans) à Berne, est un artiste plasticien suisse. Il n'était pas mécanicien, pas plus qu'il n'était technicien ou ingénieur. Aux yeux des spécialistes ses machines étaient construites de manière lamentable. Cependant il possédait le don infailible de provoquer l'attention des passants, et d'établir ainsi une communication par l'emploi de mécanismes familiers qu'il détournait de leur sens et de leur finalité quotidienne. Avec Euréka une énorme machine conçue pour l'exposition nationale suisse de 1964, cette particularité apparut déjà comme une caractéristique essentielle de son art. Imprégné des œuvres de **Marcel Duchamp** (Ready-made traduction : objets usuels ironiquement promus œuvres d'art) il s'inscrit dans l'esprit dadaïste qui se manifeste par la bouffonnerie provocatrice et la dérision souvent au cours de manifestations publiques. En 1959, la Biennale de Paris est inaugurée par André Malraux, au Musée d'art moderne de la Ville de Paris, avec une machine produisant des peintures en série.

Il crée ses machines dans le contexte des « trente glorieuses » (les années d'après la deuxième guerre mondiale) et de son « culte » du progrès. Construites en partie à l'aide d'objets de récupération, les « machines » de Tinguely, consciemment imparfaites, refusent le culte de l'objet neuf produit par une société de consommation. Il est en avance sur son temps en pratiquant le recyclage.



Arman, né Armand Fernandez le 17 novembre 1928 à Nice et mort à New York le 22 octobre 2005, est un artiste français, peintre, sculpteur et plasticien, renommé pour ses « accumulations ». Il fut l'un des premiers à employer directement, comme matière picturale, les objets manufacturés, qui s'apparentaient pour lui à des extensions de l'humain, à croissance et multiplication continues. Il s'est intéressé au statut de l'objet et au rapport que les sociétés modernes entretiennent avec celui-ci, entre sacralisation et consommation.



Martin Creed est un artiste contemporain minimaliste anglais, né à Wakefield en Angleterre, en 1968. Il vit et travaille à Alicudi, en Italie.

Spectaculaires et ahurissants, les travaux de Martin Creed lui valent une notoriété soudaine et internationale. Parmi les plus célèbres, ses créations baptisées 'Work No. 200, Half the Air in a Given Space' - salle d'exposition remplie de moitié par des ballons de baudruche - et 'Work No. 850' - course intermittente d'un sprinter en plein musée - interrogent notre rapport au temps et notre attention à l'environnement proche



Yayoi Kusama est née en 1929 à Matsumoto dans la préfecture de Nagano. Elle réalise ses premières œuvres (dessins, aquarelles) dans les années 1950, autour de motifs récurrents issus d'hallucinations d'enfance, tels que les pois, qui deviendront sa marque de fabrique. Elle a acquis la célébrité par des installations avec miroirs, ballons rouges, jouets, au milieu desquels elle se mettait en scène. Ses œuvres récentes sont des peintures naïves sur carton. En 2009, elle signe le design de trois téléphones portables pour l'opérateur Au by KDDI, des séries spéciales à plus d'un million de yens (7 500 euros), à pois bien évidemment.



Chiharu Shiota est une artiste japonaise née en 1972 à Osaka. Elle vit et travaille à Berlin depuis 1996. Elle a étudié à l'université Seika de Kyoto et dans plusieurs écoles en Allemagne. Son travail se caractérise par un mélange de performances artistiques (art performance) et d'installations spectaculaires pour lesquelles elle utilise en les accumulant de vieux objets comme des lits, des châssis de fenêtre, des chaussures ou encore des valises. Elle explore ainsi les relations entre passé et présent. À cela s'ajoute parfois une dimension onirique par le tissage de véritables toiles d'araignées complexes et impénétrables, généralement en cordelette noire, parfois aussi rouge.



Annette Messager est une artiste française contemporaine et plasticienne née le 30 novembre 1943 à Berck (Pas-de-Calais). Elle a notamment réalisé des installations incorporant diverses techniques artistiques dont la photographie ou le dessin.



Né à Berne en 1957, le plasticien **Thomas Hirschhorn** passe son enfance à Davos, dans les Grisons. De 1978 à 1983, il suit les cours de la Schule für Gestaltung (école des arts décoratifs) de Zurich. Depuis 1984, il vit et travaille à Paris. Ses installations lui valent une réputation certaine dès les années 1990. Depuis la fin des années 1980, Thomas Hirschhorn se concentre sur la création de sculptures précaires faites main. Il les conçoit à partir de matériaux issus de la vie courante tels que des vieux papiers, des feuilles d'aluminium, des cartons. Ses sculptures sont souvent des "monuments" à des personnes qu'il admire. Elles requièrent parfois la participation de la population locale, tant il est vrai que Thomas Hirschhorn refuse d'être un artiste confiné aux salons mondains. L'œuvre de Thomas Hirschhorn est traversée par les questions, les contradictions et les scandales qui taraudent la société contemporaine, marquée par la mondialisation. L'artiste milite en faveur davantage de justice et d'égalité. Energie oui, qualité non, affirme cet artiste, créateur d'installations apparemment désordonnées, improvisées et pauvres, mais fortement structurées en réalité.



Jasper Johns, né le 15 mai 1930 à Augusta, Géorgie, États-Unis, est un peintre et dessinateur américain. Il est avec Rauschenberg à l'origine du pop art américain. Il peint des séries entières représentant des drapeaux, des chiffres ou des cibles sur toile. Par la suite, il prend pour sujet des objets de la vie quotidienne, ustensiles, couverts ou boîtes de conserve, traités comme des pièces détachées qu'il intègre à ses travaux.



Timothy "Tim" Noble (né en 1966) et **Susan "Sue" Webster** (né en 1967), sont deux artistes britanniques qui travaillent en duo collaboration, et sont associées à l'après-YBA génération d'artistes. Les sculptures de lumière sont construites à partir de l'ordinateur, en référence à des sculptures emblématiques de la culture pop, des symboles de la Grande-Bretagne et de l'Amérique, en rappelant aussi, les spectacles carnavalesques et les panneaux typiques de la classe ouvrière en bord de mer, Piccadilly Circus, Las Vegas et Times Square.



Sarah Sze, née en 1969 à Boston, est une artiste et sculpteur américaine, vivant à New York. Elle est connue particulièrement pour ses sculptures in situ éphémères, dans lesquelles des milliers de petits objets de la vie quotidienne sont assemblés dans des formes fragiles, légères et étirées, souvent avec beaucoup d'ironie. Ses installations artistiques sont étroitement liées au contexte architectural des lieux d'exposition, l'architecture et la ville étant au centre de son travail.

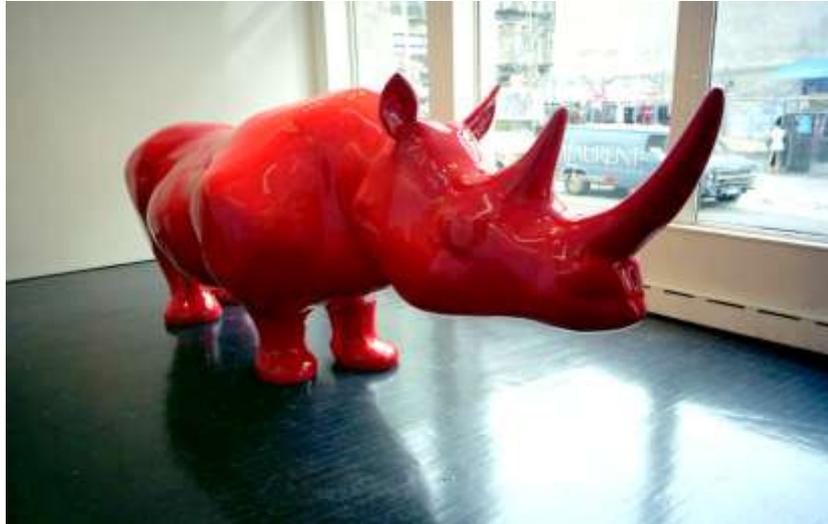


Jessica Stockholder, (née à Seattle, Washington, 1959) est un sculpteur et artiste d'installation. Elle récupère et recycle tout : matières, couleurs, formes... pour mieux interroger les concepts d'ordre et de vide.



Xavier Veilhan (né en 1963) est un plasticien français qui vit et travaille à Paris.

Face aux œuvres de Xavier Veilhan, on observe des réalisations faites de matériaux qui révèlent une attirance pour la modernité et le progrès technique. La dimension expérimentale de son travail modifie à la fois notre rapport à l'espace, et notre propre rapport aux objets sculpturaux. Le Rhinocéros, 1999, par exemple, est à échelle 1, sans détail, d'une couleur franche et unique (une laque automobile rouge). Un simple regard et l'objet livre son sens. Structure de l'essentiel, là où les détails ne sont que fiction. Les matériaux quant à eux expriment sensualité et musicalité. À la fin de l'année 2009, Xavier Veilhan succède à Jeff Koons pour exposer dans le château de Versailles et ses jardins.



Le cirque et quelques photographes :

François Tuefferd né le 30 mai 1912 à Montbéliard (Doubs) mort en septembre 1996, il fut initié très jeune à la photographie par un père passionné, ce qui n'était pas courant à cette époque. En 1949, rentré en France, Il suivit la tournée d'un cirque de ville en ville avec une voiture publicitaire, enrichissant ainsi son œuvre sur le cirque.



Diana Arbus née Diane Nemerov (14 mars 1923, New York - 26 juillet 1971, New York), est une photographe américaine. Elle s'inscrit dans un courant photographique qu'avait inauguré un autre grand photographe américain, Walker Evans, qui avait imposé un style documentaire et urbain dans les années 1930. Mais c'est après 1962, quand elle abandonne le format rectangulaire du 24x36 pour le format carré du 6x6 qu'elle impose son style propre.



Bruce Davidson est un photographe américain, membre de l'agence Magnum Photos. Il est né à Chicago en 1933. Il intègre l'agence Magnum en 1958, et réalise un sujet sur un clown solitaire dans

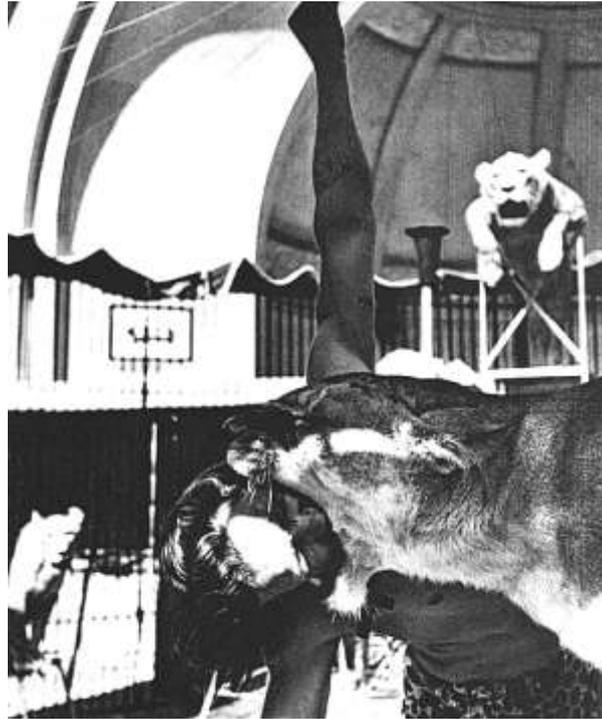
un cirque ambulant. Par la suite, Jimmy Armstrong conduit Bruce Davidson à l'intérieur du monde du cirque, lui permettant de découvrir les coulisses et de se lier avec les autres artistes, une rencontre illustrée par la série « The Clyde Beatty Circus », réalisée la même année que "The Dwarf", qui transmet à la fois la magie du monde des chapiteaux et la capacité de Davidson à photographier ses sujets en tant qu'êtres humains à part entière, et non comme des anonymes.



Jill Freedman est née à Pittsburgh, en Pennsylvania, en 1939. Avec une Leica M4, elle a photographié la vie dans les rues de New York à partir des années 1960.



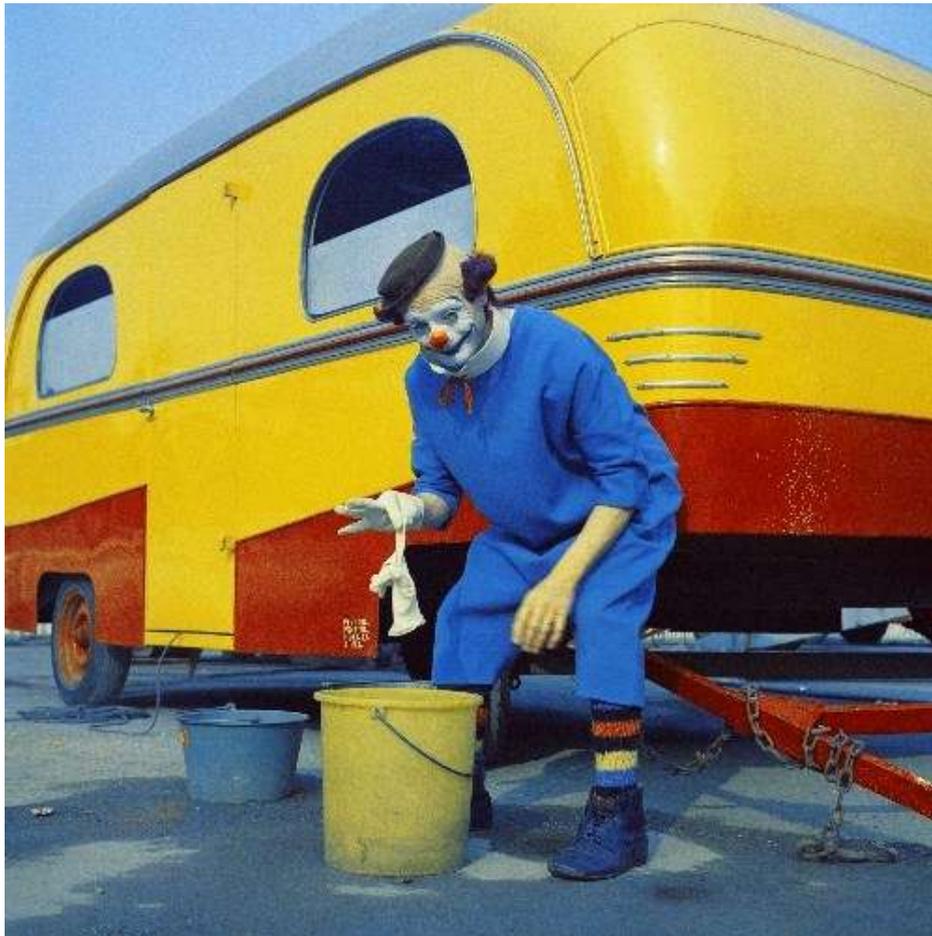
Paul de Cordon (né en 1908 à Toulouse – mort en 1998) fut un photographe français connu pour ses photographies sur le cirque.



Robert Doisneau (14 avril 1912 - 1er avril 1994) est un photographe français, parmi les plus populaires d'après-guerre. Il fut, aux côtés de Willy Ronis et d'Édouard Boubat, l'un des principaux représentants du courant de la photographie humaniste française.



Pierre Joseph Dannes (né Pierre Joseph Dannesbuchler en 1910 à Cologne – mort en 1985 à Paris) est un photographe français connu pour ses photographies sur le cirque et le music-hall. Il effectue ses prises de vues à l'Alhambra Music-Hall, au Casino de Paris, à l'ABC, au Concert Mayol, dans des cabarets et dans les cirques, dont Medrano dès 1942, plus tard il en deviendra le photographe officiel.



Après les Rudi Llata,
les éditions Photostars
présentent

**Pierre J.
DANNÈS**

**LE
LIVRE**

le témoignage
artistique unique
d'une époque
exceptionnelle

**ses plus belles
photos**
la plupart inédites
choisies parmi
ses Archives
de Cirque
et de Music Hall

**TIRAGE
TRÈS LIMITÉ**

Parution
Octobre 2010

Albert Fratellini
prend la pose
pour Pierre J. Dannes
dans les coulisses
du cirque Medrano,
1956.

Un ouvrage richement illustré
de très nombreuses photos NB
en pleine page
avec vernis sélectif.
Couverture 2 couleurs pelliculée.

 A black and white photograph of a clown in a brown coat, standing in a circus setting. The clown is wearing a white face with a red nose and a black hat. He is holding a white cloth in his right hand. The background is dark and indistinct.

Approche pédagogique :

Le dessin, le croquis :

Les ébauches et les esquisses sont au départ de tout projet : le dessin est l'axe fondateur de la discipline

Utiliser les outils du dessin : mine de plomb, carré, fusain, craie grasse, craie sèche, feutre, pinceau, porte-plume, coton-tige...

Exploiter des techniques diverses : peinture, gravure, monotype, lavis, aquarelle,...

Se constituer un carnet de croquis, cahier de mémoire.

Dessiner des architectures de cirque.

Traduire les numéros mis en lumière : le clair/ obscur, les ombres portées...

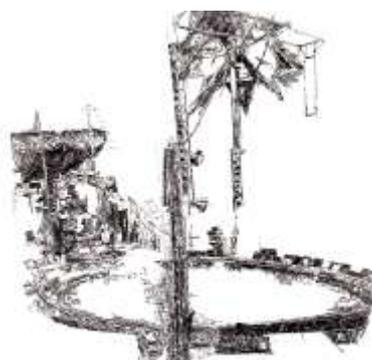
Dessiner un cirque imaginaire.



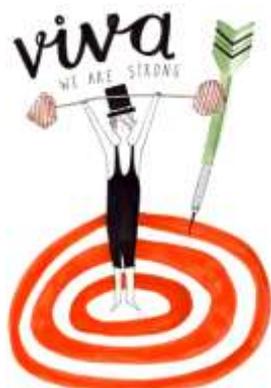
Karel Appel



Georges Seurat



Ariane Laroux



Marta Botas



Compagnie XY (dessins)

Le collage, le patchwork :

Dessiner avec des ciseaux et réaliser une composition par collage :
 papiers gouachés, papiers canson, kraft, papier peint, papier cadeau...
 tissu, laine, corde, fil ...
 photos, magazines ...



Henri Matisse



Elsa Huet



Affiche collage



Kikriss



Bernard Collet

Le volume :

Assemblage : de fils : fil de fer, corde et tiges : bambous, tourillons, tuteurs et de feuilles : textiles, papiers..., de réseaux : grillages... d'éléments naturels... bois divers, chutes, cageots... plastique : rhodoïds, toiles cirées, sacs pour poubelle...

objets du quotidien : à collecter pour les transformer : comme supports, comme matériaux ou comme "sujets", qu'ils soient ou non en bon état (usés, cassés, fragments)... privilégier les contenants circulaires comme supports des numéros de cirque.

- contenants : boîtes, cageots, pots, couvercles de barils... caisses, coffres, coffrets, écrins, valises, paniers, sacs...

- jouets et jeux : animaux de collection, décoration, animaux de cirque, sauvages, jeux de société...

- ustensiles et outils : vaisselle, ustensiles de cuisine, parapluies, parasols, étendoirs à linge... mécanismes...

- objets de décoration : rideaux, tentures, tapis, cadres...

- habillement : chaussures, vêtements, accessoires, bijoux de pacotille...

- mobilier : cadres de fenêtre... chaises, bancs, étagères, armoires, tables, tabourets...

- les arts ménagers, l'audio-visuel... : mixeur, moulin à café, fer à repasser... réfrigérateur, tourne-disque, caisse de radio ou de télévision (vidée par un spécialiste)...

- tessons de carrelages, d'assiettes... cassés toutes sortes de petits objets de récupération : bouchons, capsules, bijoux de pacotille, paillettes...

Installation : collections ou mise en scène de matériaux, d'objets... réalisation dans l'espace...

maquettes ... assemblage de matériaux et de matières : objets, emballages, éléments naturels...

matériaux bruts... objets, images, écritures... modelages ...



Daniel Dezeuze



Jack Dowd

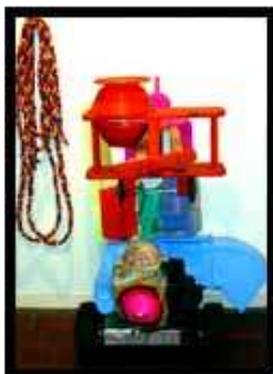


Timothy Holmes

EVOQUER
collections
assemblages
bas-reliefs
boites



CREER
maquettes
architectures
imaginaires



VOLUMES



INSTALLER

mettre en espace
mettre en scène
mettre en valeur
théâtraliser





Alexander Calder



Didier Deret



Jean Tinguely et Niki deSt Phal



Arman

Les notions :

En arts plastiques, les notions constituent les différentes connaissances et moyens plastiques au service de l'expression et de la créativité.

Elles peuvent recouvrir plusieurs thèmes plastiques (la couleur, la forme, la matière, l'image et l'objet). Les notions constituent pour les élèves les obstacles à franchir ou les contraintes à prendre en compte.

Les apprentissages notionnels sont à construire dans une relation étroite au sens du travail proposé, en lien lui-même avec le vécu profond de l'enfant et l'imaginaire symbolique.

Les lignes : *les courbes, les droites (verticales, obliques, horizontales) alignement, axe, barre, filet, contour, cordon, démarcation, dessin, file, bordure, bord, limite. profil, raie, rang, rangée, rayure, ride, silhouette, strie, droite, courbe. parcours, itinéraire, orientation, trajet, colonne, chapelet, enfilade ...*



La circularité dans le lieu: *anneau, cerceau, cerne, circonférence, circonvolution, collerette, compagnie, cour, courbe, halo, rond, roue, assemblée, piste, disque, cible, boule, ballon...*



Les matières : *la texture des matériaux, des médiums et des supports, cuir, bois, papier, carton, sable, plastique, plexiglas, métal, pierre, plâtre, tissu, corde, ficelle, raphia, laine....*



La couleur : les primaires, les contrastes, les complémentaires, les camaïeux, le noir, le blanc, les rayures, les carreaux, les imprimés, les couleurs « fluo », les couleurs chaudes, les couleurs froides...

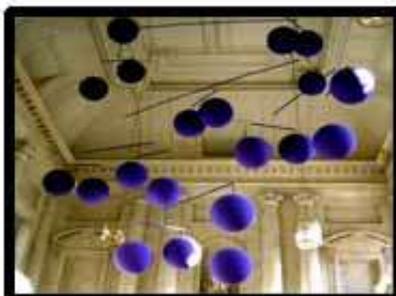


L'équilibre / le déséquilibre: accord, aplomb, balance, contrepoids, harmonie, stabilité, symétrie....

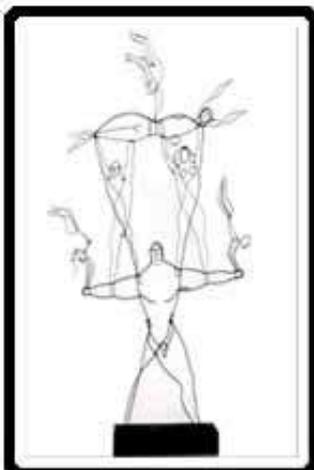


<p>COMPOSER agencer mettre en forme organiser structurer</p>		<p>SATURER surcharger recouvrir remplir</p>
	<p>COULEURS FORMES MOTIFS RYTHMES</p>	
<p>REPETER tamponner photocopier imprimer reproduire coller multiplier</p>		<p>OPPOSER vide - plein mat - brillant sombre - clair haut - bas grand - petit</p>
<p>UTILISER LA COULEUR JOUER AVEC LES FORMATS</p>		

ASSEMBLAGES
accumulations
installations



MOBILES
suspensions

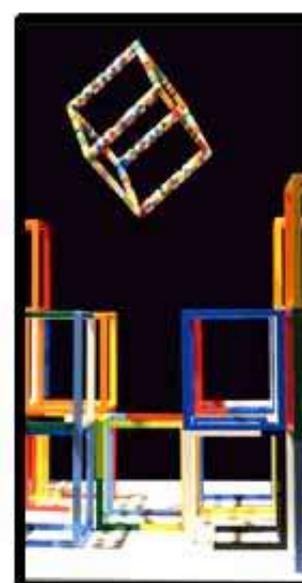


EQUILIBRE
ARCHITECTURE

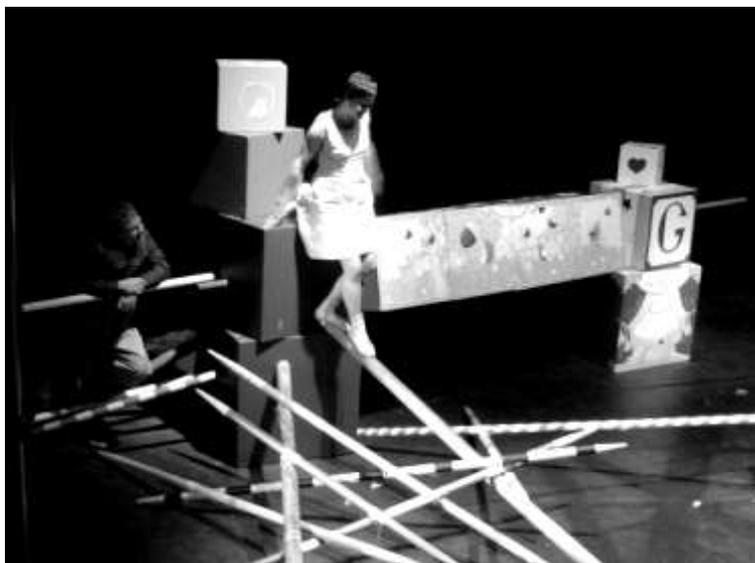


TOURS
TOTEMS
PYRAMIDES
CUBES

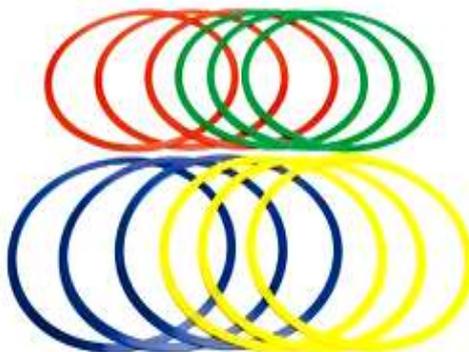
verticales
horizontales



Les volumes : *le chapiteau, les cubes, les cages, dedans / dehors, devant / derrière, dessus / dessous, haut / bas, envers / endroit...*



Les objets : les vélos, les roues, les échelles, les balles, les ballons, les bâtons, les cerceaux, les bouteilles, les cibles, les tabourets, les chaises, les boîtes, les cordes, les arcs, les flèches, les tonneaux, les anneaux, les parapluies, les chapeaux, les cannes, les planches, les assiettes, les quilles, les seaux, les boîtes, les instruments de musique, les ustensiles de cuisine ...



COLLECTIONNER

lister
sérier
évoquer
muséifier
cabinet de curiosités

**ASSEMBLER**

associer
accumuler
réaliser un livre-objet
réaliser une sculpture
bas-relief

**OBJETS****TRANSFORMER**

déstructurer
recomposer
recouvrir
peindre
magnifier
mettre en valeur
cacher

**INSTALLER**

mise en espace
paravents
installations sonores
construire
mettre en scène

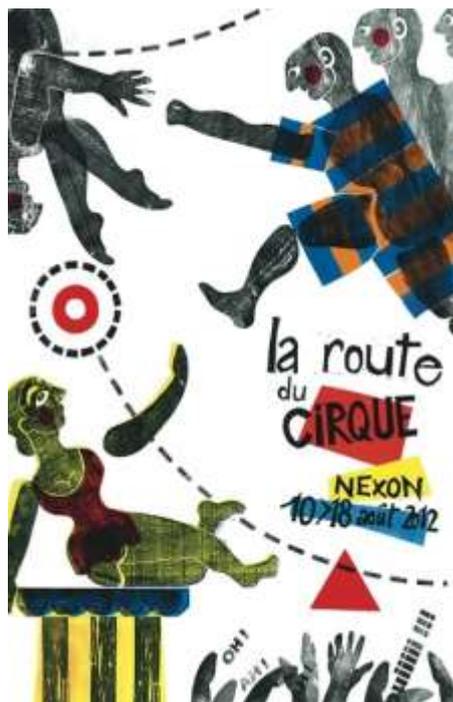
IMPRIMER
estamper
projeter
faire rouler
empreintes
traces
décalquer
détourer





Les affiches

photos, collages, dessins, peinture, traces, crayons, feutres, écriture, polices, mise en page
utilisation de l'ordinateur (numérique), imprimer, photocopier



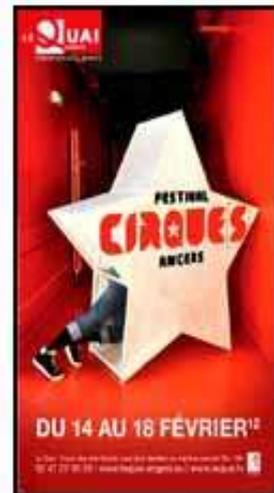
ECRIRE
inventer
nommer
choisir
mettre en page



COMPOSER
coller
photographier
photocopier
dessiner
mettre en couleur



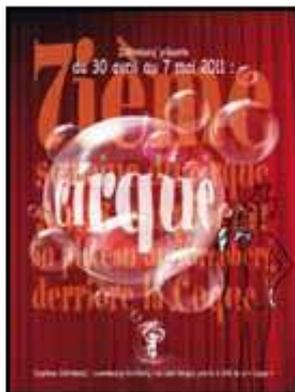
AFFICHES



TRANSFORMER
déstructurer
recomposer
recouvrir
peindre
magnifier
mettre en valeur
cacher



EVOQUER
abstraction
couleurs
formes
figures
lignes
ambiance



IMPRIMER
estamper
projeter
faire rouler
empreintes
traces
décalker
détourer



Les outils : prévoir une caisse à l'entrée de l'école pour « récupérer » des outils ...

à étaler: pinceaux, brosses de différentes tailles, balais, balayettes... chiffons, éponges, rouleaux durs (de typographe -sérigraphie, linogravure-) ou en mousse, racloirs, spatules, truelles ...

à tracer : pinceaux, bâtonnets, queues de pinceau, coton tiges, plumes...

à projeter : pinceaux, brosses larges... seringues, vaporisateurs, pulvérisateurs, pistolets, brosses à dents et grille... les boîtes percées

à imprimer : chiffons froissés... éponges, rouleaux... objets ou fragments d'objet, éléments naturels, pochoirs découpés, tampons divers (tampons manufacturés à dessin, pommes de terre, bouchons gravés)... cubes de polystyrène gravés, mousse découpée...

à retrancher : gommes, râpes, grattoirs, stylets, vaccinostyles, limes en carton, papier de verre...

cache : scotch, rubans adhésifs (poser, peindre, ôter >> en réserve)

à assembler : colle à papier peint, colle arabe, vinylique... bombe de colle repositionnable...

pistolet à colle (adulte seulement) ... colles « contact » ...

marteau, clous... agrafeuse, perceuse ...

fil de fer, ficelle, élastiques, adhésifs adaptés... fil et aiguilles...

à couper : ciseaux, lames de scie à métaux, fil coupant, pinces coupantes...

divers : mains... : pour étaler, imprimer, projeter, retrancher... **gants** pour manipuler des bris de verre ou des outils dangereux... chiffons, bassines... outils fabriqués avec des objets...

Le cirque et la littérature

Le cirque a toujours fasciné les écrivains et les poètes; les textes abondent, de la simple évocation nostalgique à l'exaltation - parfois naïve, quand il s'agit des romantiques - des numéros et de l'habileté des artistes. Pourtant, les œuvres de fiction consacrées précisément aux gens du cirque sont rares.

La plupart de ces récits, parus au XIXe siècle, ont pour thème l'errance. Ainsi, Romain Kalbris et **Sans famille** d'Hector Malot, où les jeunes héros sont recueillis et formés par des saltimbanques ; ou **César Cascabel** de Jules Verne, qui retrace les aventures, moins émouvantes mais plus ingénieuses, d'une famille de banquistes à travers l'Alaska et la Sibérie.

Dans des textes plus courts, d'autres auteurs ne ménagent pas leur admiration : Goethe pour l'agilité d'un funambule (**Les Années d'apprentissage de Wilhelm Meister**), Balzac pour le courage et la force surhumaine d'une écuyère (**La Fausse Maîtresse**), Nerval pour des singes jouant une pantomime, Flaubert pour les bijoux d'une danseuse de corde (**Novembre**), Zola pour les gambades et les grimaces des Hanlon-Lee (**Naturalisme théâtre**) ou encore Rilke pour la maîtrise des jongleurs (**Elégies de Duino**).

S'il transforme la poussière en poudre d'or, le cirque est aussi pour le poète, à l'exemple de Jean Genet, un des seuls jeux cruels qui subsistent, avec la poésie, la guerre et la corrida (**Le Funambule**). La quête de pureté rapproche l'acrobate du poète (**Odes funambulesques** de Théodore de Banville, **Le Jongleur de Notre-Dame** d'Anatole France, **Les Forains** de Charles-Ferdinand Ramuz). Pour Baudelaire (**Le Vieux Saltimbanque**) et Henry Miller (**Le Sourire au pied de l'échelle**), le clown, partageant le même goût du vide, est le double de l'écrivain car il effleure une vérité, qui a souvent le visage de la mort, et décèle les désordres de l'esprit.

Article rédigé par Jean-Michel Guy et Thierry Voisin pour le magazine Textes et Documents pour la classe n° 819 du 1er septembre 2001.

Le cirque et la littérature de jeunesse :

Le cirque a un peu plus de deux siècles d'existence, mais c'est surtout au début du 19^e siècle que la littérature de jeunesse s'y est intéressée et plus particulièrement à ses animaux : On citera par exemple Histoire d'un âne et de deux jeunes filles de Jules HETZEL (1874), sorte d'autobiographie d'un âne qui devient âne savant. Mais ce type d'ouvrage s'adresse surtout à des enfants d'origine aristocratique. Toujours au 19^e siècle, il y a beaucoup de récits romanesques dans lesquels le cirque est un lieu de distraction, mais aussi celui qui permet les voyages. Le côté marginal du cirque fascine les écrivains et leurs lecteurs. Mais ce sont surtout des récits stéréotypés : le cirque repose souvent sur des images négatives avec des enfants vendus (**Sans famille**, d'Hector MALOT, 1878) ou des animaux maltraités.

Au 20^e siècle, le cirque est toujours un merveilleux tremplin de l'imaginaire pour faire écrire les auteurs jeunesse, même si on constate que tous ces récits sont souvent assez éloignés de l'univers réel du cirque. En effet, pour en avoir une idée précise, il vaut mieux lire des documentaires comme celui de Peter SPIER, **Cirque Mariano**, (L'école des loisirs).

- Abricadabrac Pierrick Bisinski Ed L'École des loisirs
 Abysses (L') aux étoiles et sots périlleux Corteggiani
 Bercovici Ed Dupuis -BD- > 7-11 ans
 Ah quel cirque ! Muriel Otelli Ed Seuil Jeunesse
 Albert et Cachou vont au cirque Lionel Koechlin Ed Mango
 Alberto Campagnollo Yvan Pommaux Ed du Sorbier
 Amédée A. Krings Coll Lutin de poche Ed L'École des loisirs > 3 ans
 Ami (Mon) le clown Pio Ed Magnard Jeunesse > 6 ans
 Animaux (Les) du cirque Robert Levy Ed Syros
 Angelo Quentin Blake Petite bibliothèque Ed Calligram
 Arts (Les) du spectacle dans... Coll Fleur'art Ed Fleurus
 Auguste et le nez rouge M. Fazy Ed Nord-Sud
 Babar, vive le cirque Ed Mango
 Baby-dompteur (La) M. Teague Ed Milan
 Banana (Le) rasta couette circus Philippe Moriaud Ed
 Points de suspension
 Bela, étoile de cirque C. Hol H. Coby Ed L'École des loisirs
 ou Ed Nord-Sud ?
 Billes de clown Guislaine Beaudout et Claire Franek Coll
 courant d'air Ed Casterman > 2 ans
 Cirque H. Percy Ed Les livres du dragon d'or
 Cirque Laure de Cazenove Éléonore Vignal Ed Rouge et
 or -Documentaire-
 Cirque (Le) Josette Gontier et Catel Ed Hachette Jeunesse
 -documentaire-
 Cirque (Le) Françoise et Nicole Hibert et Isabelle
 Courmont Detay-Lanzmann -documentaire-
 Cirque (Le) Coll mes premières découvertes Ed Gallimard
 Cirque (Le) Janosch Ed Casterman
 Cirque (Le) Coll document Ed Magnard
 Cirque (Le) Ed Jeunes années et Toboggan n° 111 1993
 Cirque (Le) Brian Wildsmith Ed des deux coqs d'or > 2
 ans... 10 ans -illustrations sans texte-
 Cirque (Le) Peter K. Alfaenger Ed Le chat > 6 ans
 Cirque (Le) Sophie Curtil Milos Cvach Ed Milan
 Cirque (Le) Revue Dada n° 42 Ed Mango (épuisé, à
 trouver en bibliothèque)
 Cirque (Le) Joëlle Jolivet Déplimages Ed Albin Michel > 1
 ans
 Cirque (Le) Laurence et Gilles Laurendon Ed Milan sports
 > 8 ans
 Cirque (Le) D. Schulthess Ed Nathan
 Cirque (Le) Bodoni Peyo Gos Ed Dupuis -BD- > 7 ans
 Cirque (Le) catastrophe B. Chaud Ed Nathan
 Cirque (Le) Mammy-fair Merline Ed L'École des loisirs > 3
 ans
 Cirque (Le) Manzano L. Murail Coll Neuf en poche Ed
 L'École des loisirs > 7 ans
 Cirque (Le) Mariano Peter Spier Ed L'École des loisirs > 3
 ans
 Cirque (Le) Patatrak Méli Marlo et Frédéric Pillot Ed Milan
 poche
 Cirque (Quel) (je joue, je lis) Ed Glénat
 Chico, le clown amoureux Yvan Pommaux Coll Lutin de
 poche Ed L'École des loisirs
 Cloune (le) et la belle cuillère A. Sibran T Christmann Ed
 Milan > 7 ans
 Clown Quentin Blake Ed Gallimard Jeunesse
 Clown Elzbiéta Coll Pastel Ed L'École des loisirs > 2 ans
 Clown (Le) Topor et Prigent Ed Rue du monde > 2 ans
 Clown (Le) P. de Bourgoing Ed Calligram
 Clown (Le) de Dieu Tomie de Paola Ed J. P. Delarge > 6
 ans
 Clowns (Les) L. Varvasovszky Coll Folio Ed Gallimard
 Jeunesse
 Clowns (Les) M. Lutz Ed L'École des loisirs > 3 ans
 Clown d'urgence Thierry Dedieu Ed Seuil > 6 ans
 Clown (Le) Pantoufle est en retard Marie Sabine Roger et
 Marc Boutavant Ed Lito > 6 ans
 Clown (Le) plus que rigolo Béatrice Deru Renard et Louis
 Joos Ed Pastel > 6 ans
 Clown ris ! Jacques Duquennoy Ed Albin Michel Jeunesse
- Dans le brouillard de Milan Bruno Munari Ed Seuil
 Jeunesse > 3 ans
 Dans mon cirque, il y a... Ed Mila
 Déplimages Le cirque Joëlle Jolivet Ed Albin Michel
 Jeunesse > 2 ans
 École (L') du cirque Xavier Deneux J M Billioud Ed Mila
 A.M. Rocquet CPAP Le cirque Page 22 sur 39
 Édrédon (L') A. Jonas Coll Lutin poche Ed L'École des
 loisirs > 3 ans
 Émile bille de clown J. Hoestlandt U. Wensell Ed Bayard-
 Centurion > 7 ans
 Emmène-moi au cirque Nathalie Lété Ed Seuil Jeunesse >
 3 ans
 Enfant (L') qui voulait devenir clown Pierre Coran Ed
 Casterman
 En piste ! Heures bonheurs Ed Casterman -exercices-
 Ernest et Célestine au cirque G. Vincent Ed Casterman
 Étoile Alan Mets Ed L'École des loisirs
 Eugenio Marianne Cockenpot et Lorenzo Mattoti Ed Seuil
 Jeunesse
 Fabuleuse (La) histoire du cirque Pascal Jacob Ed du
 Chêne
 Fête (La) Coll L'art en puzzles Ed RMN / Mango
 Fête(La) en poésie Ed Folio
 Fêtes (Les) et les jeux à travers les arts Coll P'tit lézard Ed
 Nathan > 4 ans
 Fille (La) du cirque Nunes M. Gard Coll Castor poche Ed
 Flammarion > 7 ans
 Funambules (Les) E. Pok Ed Didier Jeunesse
 Grand (Le) cirque international Lothar Meggendorfer Ed
 Albin Michel -livre animé- > 4 ans
 Grand (Le) Petit Cirque Didier Dufresne et Johanna Kang
 Ed Mango
 Grand (Le) cirque de Petit Patus Sophie Fatus Ed Nathan
 Gudule fait son numéro C. Mordillo Ed Frimousse
 Heures bonheurs... Ed Casterman > 5 ans -rudiments de
 l'art du cirque expliqués aux enfants-
 Igor et Natacha M. d'Allancé Ed L'École des loisirs
 Jeux de piste Isabelle Chatelard Ed Biboquet > 3 ans
 J'observe les spectacles C. Delafosse Coll premières
 découvertes Ed Gallimard
 Jour (Un) au cirque Pierre Coran Ed La Renaissance du
 livre > 3 ans
 Juliette et Bellini Emily Arnold Mc Cully Ed Kaléidoscope >
 9 ans
 Kerri et Megane K. Aldany Coll Pleine lune Ed Nathan > 7
 ans
 Léopold préfère les fauves G. Le Touze S. Bloch Coll
 Mouche en poche Ed L'école des loisirs > 7 ans
 Lion (Le) magicien C. Missonnier Coll Livre de poche Ed
 Hachette > 7 ans
 Maud enfant du cirque Ed Hachette
 Moa, toa, loa et leur cousin Tagada Monreal Ed Grasset
 Jeunesse
 Monsieur Personne M Morpurgo Ed Gallimard Jeunesse >
 7 ans
 Nain (Le) et la petite crevette E. Sanvoisin Revena Coll
 Demi-lune Ed Nathan > 7 ans
 Nestor petipopotame au cirque Eduar Gilles Ed Albin
 Michel Jeunesse
 Nez rouge se fait une amie Elsa Devernois et Sabine Pied
 Ed Flammarion
 Nuit de l'étoile d'or Elzbetia Pastel Ed L'École des loisirs >
 3 ans
 Panique au cirque Claire Delfosse et Yvan Pommaux Ed
 L'École des loisirs > 8 ans -BDParade
 Charlotte Légaut Ed du Rouergue
 Petit (Le) cirque Fred Coll Fantastique Ed Dargaud -
 BDPetits
 (À) pas vers l'art Cirque Hélène Percy Ed Les livres du
 dragon d'or -documentaire-
 Piste (En) Boustany Ed Gallimard
 Piste (En) F. Krings Ed Casterman
 Place au cirque ! Meg Davenport Lisa Werenko Ed Seuil
 J > 3 ans

Quand le clown dit non Micha Damjan et Josef Wilkon Ed Nord-Sud
 Quand passent les clowns Marie Laure Hergibo Ed Syros (hommage aux grands clowns)
 Quel cirque ! Bénédicte Guettier Ed Casterman > 2 ans
 Quel cirque ! V. Freileben Ed Bilboquet
 Rosie au cirque J. Sykes Ed L'École des loisirs
 Sarah et le clown G. Mebs Ed Milan
 Spectacle (Un) étonnant Capucine et Sami Ed du Jasmin > 3 ans
 Spot au cirque E. Hill Ed Nathan
 Stromboli C. Woltz Ed du Rouergue
 Tony-la-Frousse équilibriste Hermann Moers et Josef Wilkon Ed Nord-Sud
 Tom et Tim chez les acrobates P. de Bourgoing Ed Calligram
 Tricotin âne de cirque B. Quelquejeu et Ivan Gantschev Ed Trois Poètes vous invitent au cirque J H Malineau Coll Dialogue Ed L'École des loisirs
 Tu seras équilibriste comme papa F. Sther Coll Lutin poche Ed L'École des loisirs > 5 ans
 Valise (La) oubliée J. Teisson Ed Syros > 7 ans

A.M. Rocquet CPAP Le cirque Page 23 sur 39
 Vous n'avez pas vu mon nez ? A. Louchard Coll Zéphyr Ed Albin Michel
 Voyage (Le) d'Oregon Rascal et Joss Coll Lutin poche Ed L'École des loisirs > 5 ans
 Zappa le clown André Dahan Ed Gallimard Jeunesse
 Zéphir le lapin volant Ed L'École des loisirs
 Zoom au cirque Claire Nadaud Ed Syros
 Cirque (Le) Art en puzzle Ed Mango
 Puzzle d'art Le cirque Georges Seurat 9 pièces Ed Bourrelier
 Cirque (Le) par les mots croisés Martine Descouens Ed Retz > 5-7 ans
 Tangram du cirque Daniel Picon Ed Épigones > 4 ans
 Journée (Une) au cirque Coll Une journée... Vidéocassette Ed Montparnasse > 3 ans
 Art (L') en jouant au cirque avec Seurat Frédéric Sorbier Cédérom Ed Réunion des Musées Nationaux : RMN > 8-12 ans

Arts plastiques, expositions

Aires de Cirques, exposition itinérante proposée par le plasticien-musicien Patrick Sapin de la Cie *EmyWay*. 70 sculptures d'assemblages d'objets autour des arts du cirque. Nombreuses expositions en France depuis 2002.

Le Cirque (Mémoire à la bibliothèque municipale et Présence au centre culturel), Boulogne-Billancourt, 1996. Commissariat : Marilys de la Morandière, Irène Boisaubert, Pascal Jacob et Christian William. Catalogue : Le Cirque, Regards sur les arts de la piste du XVI^e siècle à nos jours, Pascal Jacob, Éditions Plume, Paris (1996) (ISBN 2841100553).

Jours de cirque, Grimaldi Forum de Monaco, 2002. Commissaire général : Zéev Gourarier.

Jours de cirque, Actes Sud, Paris (2002) (ISBN 274273838X).

La grande parade, au Grand Palais à Paris en 2004, a rassemblé quelque 200 œuvres - tableaux, photos et vidéos. Commissaire général : Jean Clair. Catalogue : La grande parade, Éditions Gallimard (2004) (ISBN 2070117820).

Au cirque, le peintre et le saltimbanque, Musée de la Chartreuse de Douai, 2004. Commissariat général : Françoise Baligand et Zéev Gourarier. Catalogue : Au cirque, le peintre et le saltimbanque, Somogy Éditions d'Art, Paris (2004) (ISBN 2850567361).

Picasso et le cirque, Fondation Pierre Gianadda, Martigny (Suisse), 2007. Catalogue : Picasso et le cirque, Fondation Pierre Gianadda (2007) (ISBN 9782884431026).

Toulouse-Lautrec et le cirque, au Musée Toulouse-Lautrec d'Albi en 2006, et Toulouse-Lautrec au cirque, au Musée Maxim's à Paris en 2008, ont présenté 39 dessins réalisés par Henri de Toulouse-Lautrec en 1899, d'après ses souvenirs du cirque Medrano, alors qu'il était interné pour alcoolisme.

Calder, les années parisiennes, au Centre Georges Pompidou à Paris en 2009, présente dessins et sculptures en fil de fer d'Alexander Calder ainsi que son cirque miniature réalisé entre 1926 et 1931.

Cinéma

1913 Le Friquet de Maurice Tourneur.

1923 Sally, fille de cirque de David Griffith.

1924 Larmes de clown de Victor Sjöström.

Rêves de clowns de René Hervoin.

1925 Variétés de Ewald André Dupont.

1927 L'Inconnu américain de Tod Browning.

1928 Le Cirque américain muet de Charlie Chaplin.

The Circus Kid américain de George B. Seitz.

1930 À mi-chemin du ciel d'Alberto Cavalcanti.

1931 Salto Mortale d'Ewald André Dupont.

Mary d'Alfred Hitchcock.

1932 Freaks, la monstrueuse parade

drame américain de Tod Browning.

Quick de Robert Siodmak.

1933 La Cage mortelle (The Big Cage) de Kurt Neumann.

- 1936 Charlie Chan au cirque de Harry Lachman.
- 1938 Les Gens du voyage de Jacques Feyder.
- 1939 Un jour au cirque (At the circus) avec les Marx Brothers.
- 1940 Les Trois Codonas de Arthur Maria Rabenalt.
- 1945 Vingt-quatre heures de la vie d'un clown de Jean-Pierre Melville.
- 1949 Au revoir Monsieur Grock, de Pierre Billon, retrace la carrière du clown Grock.
- 1952 Les Feux de la rampe de Charlie Chaplin.
- Sous le plus grand chapiteau du monde, comédie dramatique américaine de Cecil B. DeMille.
- 1953 Le Jongleur (The Juggler), drame américain d'Edward Dmytryk.
- Man on a Tightrope d'Elia Kazan.
- La Nuit des forains, drame suédois d'Ingmar Bergman.
- 1954 La Strada, drame italien de Federico Fellini avec Anthony Quinn et Giulietta Masina.
- Les Géants du cirque de James Edward Grant.
- Obsession, film franco-italien de Jean Delannoy.
- 1955 Lola Montès, drame allemand et français de Max Ophüls avec Martine Carol et Peter Ustinov.
- 1956 Trapèze, comédie dramatique américaine de Carol Reed.
- 1957 Du sang sous le chapiteau de Georges Péclet.
- Sous le plus petit chapiteau du monde de Basil Dearden.
- Le Fou du cirque de Michael Kidd.
- 1959 125, rue Montmartre de Gilles Grangier.
- The Big Circus (Le cirque fantastique), film américain de Joseph M. Newman.
- 1960 Le Cirque des horreurs (Circus of Horrors), film anglais de Sidney Hayers.
- Le Clown et l'Enfant (Toby Tyler) de Charles Barton.
- 1962 La Plus Belle Fille du monde de Charles Walters.
- 1964 Le Plus Grand Cirque du monde, comédie dramatique américaine de Henry Hathaway avec Claudia Cardinale, John Wayne, Richard Conte.
- 1965 Yoyo, comédie française de Pierre Étaix.
- 1971 Les Clowns, comédie dramatique allemande, française et italienne de Federico Fellini avec Annie Fratellini.
- 1972 The Day the Clown Cried (Le jour où le clown pleura) de Jerry Lewis.
- 1974 Parade, comédie suédoise et française de Jacques Tati.
- 1976 L'Aile ou la Cuisse, comédie française de Claude Zidi avec Louis de Funès et Coluche.
- 1978 Le Dernier Amant romantique, drame français de Just Jaeckin.
- 1980 Bronco Billy, drame américain de et avec Clint Eastwood.
- The Elephant Man, drame américain d'après une histoire vraie de David Lynch avec John Hurt, Anthony Hopkins, Anne Bancroft.
- 1987 Les Ailes du désir de Wim Wenders.
- 1988 Itinéraire d'un enfant gâté, film d'aventure allemand et français de Claude Lelouch avec Jean-Paul Belmondo.
- 1989 Roselyne et les Lions, comédie dramatique française de Jean-Jacques Beineix avec Isabelle Pasco.
- 1993 Mazeppa, drame français de Bartabas.
- 1995 When Night is Falling, comédie dramatique canadienne de Patricia Rozema avec Pascale Bussières et Rachael Crawford.
- 1999 La Fille sur le pont, comédie dramatique française de Patrice Leconte avec Daniel Auteuil et Vanessa Paradis
- 2003 Big Fish, film fantastique américain de Tim Burton avec Ewan McGregor et Albert Finney.
- 2004 Deux frères, film d'aventure français et britannique de Jean-Jacques Annaud.
- 2005 Bye Bye Blackbird, drame luxembourgeois, britannique, allemand et autrichien de Robinson Savary avec James Thierrée.
- 2006 The Gymnast, drame américain de Ned Farr.
- 2009 Le Cirque de l'étrange, film d'aventures fantastiques américain de Paul Weitz.
- 2010 Une Nuit au Cirque, film français en 3D-Relief d'Olivier Kauffer et Fabien Remblier.
- 2011 De l'eau pour les éléphant, Film américain de son titre original Water For Elephants, de Francis Lawrence avec Robert Pattinson, Reese Witherspoon et Christoph Waltz
- Balada Triste, comédie dramatique franco américaine de son titre original Balada triste de trompeta, de Álex de la Iglesia avec Carlos Areces, Antonio de la Torre et Carolina Bang.

Les artistes cités et « pour une fois » leurs portraits :

Georges Seurat – Georges Rouault - Fernand Léger – Henri Matisse – Marc Chagall



Pablo Picasso – Robert Combas – Wassily Kandinsky – Albert Chubac – Auguste Herbin



Geneviève Claisse – Claude Tousignant – Frank Stella – Alexander Calder – Claude Viallat



Daniel Dezeuze – Patrick Saytour – Andy Goldsworthy – Nils Udo – Christo & Jeanne-Claude



Felice Varini – Daniel Buren – Théo Van Doesburg – Jean Hélion – Max Bill



Richard Paul Lohse – Camille Graeser - Verena Loewensberg – Marcel Duchamp



Martin Caminiti - Jean Tinguely – Arman – Martin Creed – Yayoi Kusama



Chiharu Shiota - Annette Messager Thomas Hirschhorn – Jasper Johns



Tim Noble & Sue Webster - Sarah Sze - Jessica Stockholder – Xavier Veilhan



Kandinsky

**Puisque
la terre est ronde...
Comment voulez-vous jouer
carré ? Depuis la tête d'un homme et
le corps d'une femme et la forme d'un
arbre qui s'inscrivent dans un jeu de
courbes. Depuis le cerceau qui roule sur le
trottoir et la roue que l'ouvrier tient sur son
épaule et la tarte sur la tête du petit pâtissier,
nous courons l'aventure fabuleuse du cercle
gagnant. Sous le soleil et sous la lune, dans les
nuages qui se déplacent doucement tout
tourne en rond. Tout est rond, la tête rejoint
la queue le commencement touche à la fin
la vie est un circuit. Tu veux partir en
voyage mais tu reviendras au point
de départ. Tourne le cheval,
tourne l'écuyère...**

Fernand Léger « Cirques »

Au cirque

**Et maintenant, Mesdames et Messieurs, nous vous
présentons, en grande première mondiale, sans cage, avec
son poitrail multicolore et toute sa crinière au vent : le
bonheur. (Tambour et musique). Il apparut. C'était vrai,
c'était le bonheur. Et de quelle taille ! Comme il n'était pas
encore apprivoisé, il se jeta sur le public en rugissant et
dévora la plupart des spectateurs.**

Geo NORGE, Les Oignons, Seghers. (poète belge né en 1898)

Le cirque

Zim ! Zim ! Zim !
Cymbale sonne et l'on se grime
Le funambule fait la « gym »
Pour s'échauffer, car ça commence
L'éléphanteau entre en sa danse
Et le lionceau fait révérence
Mais il voudrait bien une lime
Pour ses barreaux — terrible engeance

Zim ! Zim ! Zim !
Le trapéziste est dans les cimes
Trapèze fin, tu te balances
Jongleurs, lancez bien en cadence
Tous vos ballons prenant semblance
D'un grand soleil — Que l'on s'escrime !

Et que l'on rie quand le clown mime !
Et qu'on écoute sa romance !
Zim ! Zim ! Zim !

Jean-Pierre VOIDIES, La Fête en poésie, Gallimard.



Au cirque

**Ah ! si le clown était venu !
 Il aurait bien ri, mardi soir :
 Un magicien en cape noire
 A tiré d'un petit mouchoir
 Un lapin, puis une tortue
 Et, après, un joli canard.
 Puis il les a fait parler
 En chinois, en grec, en tartare.
 Mais le clown était enrhumé :
 Auguste était bien ennuyé.
 Il dut faire l'équilibriste
 Tout seul sur un tonneau percé.
 C'est pourquoi je l'ai dessiné
 Avec des yeux tout ronds, tout tristes
 Et de grosses larmes qui glissent
 Sur son visage enfariné.**

Maurice CARÊME, *La Fête en poésie*, Gallimard.



